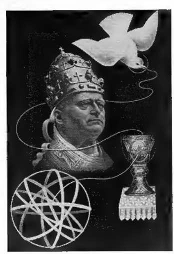
PÈLERINAGE D'AMOUR et DE RECONNAISSANCE



Numéro Spécial

L'APOSTOLAT DES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE



« Dans cette mission du Christ-Roi, j'eus la profonde consolation — dont le souvenir restera à jamais gravé dans mon cœur — de célébrer la sainte messe avec le calice que Pie XI, le pape des missions, avait donné à Son. Exc. Mgr Breynat, après s'en être servi lui-même pour offrir le saint sacrifice le jour de la Fête-Dieu en 1937. Le vénéré pontife avait exprimé le désir que ce calice servît pour célébrer les saints mystères dans cette mission pour laquelle il avait toujours témoigné un amour de prédilection particulière.

« C'est pour l'âme du grand pontife que j'ai offert le saint sacrifice tout en demandant à Notre-Seigneur d'étendre son royaume jusqu'aux extrémités de la terre. »

† ILDEBRANDO ANTONIUTTI,
Archevêque titulaire de Synnade,
Délégué Apostolique au Canada
et à Terre-Neuve.





Le soleil de minuit tel qu'il apparaît sur la côte Arctique.

Table des matières

Nihil obstat. Marianopoli, die 15ᵃ Mai 1940. Canonic. ÆMILIUS CHARTIER, P.D., *Censor librorum.* — Imprimatur. Marianopoli, die 16ᵃ Mai 1940. J.-C. CHAUMONT, P.A., *Vicaire général.* — Cum permissu superiorum. HENRI ROUTHIER, o.m.i., *Provincial.*



Présentation

par Son Éminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i.

Pensée tout apostolique, et très digne des grands Pontifes dont il est parmi nous le héraut, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, a voulu débuter dans son ministère en notre pays par un immense périple missionnaire. Il vole vers nos missions arctiques, et à tous les missionnaires, à tous les chrétiens, à tous les néophytes, il apporte l'encouragement de sa parole ardente et l'expérience de son séjour dans les missions de Chine. De quels fruits cette semence à travers les glaces et les plaines du Nord n'est-elle pas la promesse!

Au nom de toute l'Église canadienne que cet exemple de zèle intrépide a si profondément remuée, au nom en particulier de mes frères en religion les Oblats de Marie-Immaculée qui depuis près de cent ans évangélisent les contrées septentrionales, et dont les cœurs ont été réchauffés de l'ardeur même de leur apostolique Visiteur, je redis avec émotion à Son Excellence le merci de tous.

Et, au lecteur, je suis heureux de présenter les pages qui suivent comme une continuation des Actes des Apôtres, en notre vingtième siècle.

+ J. M. Rodrigue Card. Villeneuve, o.m.i.
Arch. de Québec

En la fête de l'Ascension,
le 2 mai 1940.



Avant-propos

A mon retour d'Europe, au commencement de juin, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, arrivé depuis octobre comme Délégué Apostolique au Canada, me confiait son désir de visiter les missions du Vicariat du Mackenzie dans le courant de l'été. « Je suis libre, ajoutait-il, depuis le 1er juillet, et il suffit que j'arrive à Chesterfield pour y célébrer l'Assomption avec Monseigneur Turquetil et ses Esquimaux. »

Son Excellence pouvait donc disposer de six bonnes semaines. Avec l'avion du Mackenzie, le *Sancta Maria,* et le concours aussi habile que dévoué de notre cher pilote, Monsieur Louis Bisson, j'entrevoyais tout de suite la possibilité d'étendre le bienfait de la visite projetée aux autres vicariats apostoliques confiés à la sollicitude des missionnaires oblats, par le Saint-Siège, dans tout le Nord-Ouest canadien. Une vue d'ensemble donnerait une meilleure idée, à la fois du travail accompli et des moyens à prendre pour assurer le développement des œuvres. A un plus grand nombre de missionnaires, la visite apporterait un encouragement précieux et, avec les bénédictions du Représentant du Souverain Pontife, un stimulant fécond sur leurs divers champs d'apostolat.

« Je suis à votre disposition, voulut bien me répondre Son Excellence. Préparez vous-même le programme de la visite. Comme vos missionnaires, je suis prêt à faire face à tous les imprévus. »

Avec l'assentiment enthousiaste des vicaires apostoliques intéressés, le programme fut vite arrêté. Il prévoyait la visite d'un aussi grand nombre possible de missions dans chacun des vicariats du Yukon, du Mackenzie, de Grouard et du Keewatin. Le temps manquait évidemment pour avertir tous les missionnaires et leurs ouailles. On les prendrait au naturel et la surprise ajouterait du charme à la visite.

Depuis longtemps, Monseigneur Turquetil avait fait tous les arrangements nécessaires pour le voyage de Son Excellence, dans son vicariat de la Baie d'Hudson. A la dernière minute, ses plans ayant été bouleversés par des circonstances imprévues, je fus heureux, dès notre arrivée à Le Pas, de mettre l'avion du Mackenzie à la disposition de notre illustre Visiteur. Il lui fut ainsi permis d'arriver à la date fixée, à Churchill, où l'attendait Monseigneur Turquetil, et, de là, de visiter les trois missions esquimaudes d'Eskimo Point, de Chesterfield et de Baker Lake, suivant le programme depuis longtemps annoncé dans *le Devoir*.

Au retour de la Baie d'Hudson, toujours sous les ailes infatigables du *Sancta Maria*, Monseigneur le Délégué Apostolique eut encore le temps de se rendre, contre toute espérance, et à la grande joie des missionnaires, dans le nouveau vicariat de la Baie James, d'en admirer les belles œuvres, et de s'intéresser à la nomination du futur Vicaire Apostolique.

Quelques jours plus tard, le 24 août, après le plus heureux des pèlerinages, — « pèlerinage d'amour et de reconnaissance [1] », le *Sancta Maria* déposait Son Excellence à Ottawa. Elle en était partie le 5 juillet précédent, sur l'avion postal de la « Trans-Canada ».

Pie XI avait été l'inspirateur de cette inoubliable visite, entreprise en son nom et, pendant tout le cours de notre randonnée apostolique, son âme nous avait accompagnés d'une manière sensible, nous protégeant contre tous les dangers auxquels s'expose tout avion qui s'aventure dans ces immenses solitudes. Au grand Pape des missions l'hommage ému de notre filiale reconnaissance.

A son digne ambassadeur, tous les missionnaires qui ont bénéficié de sa visite adressent, avec moi, un merci du cœur pour son inlassable condescendance à leur égard et pour tout le bien qu'il leur a fait, ainsi qu'à leurs pauvres ouailles. Ils sont aussi heureux de lui redire combien pieusement ils gardent au plus intime de leur âme le souvenir des exemples de bonté, de patience et d'endurance qu'ils ont eu, tant de fois, l'occasion d'admirer dans le Représentant du Souverain Pontife. *Exempla trahunt!*

✠ G. Breynat

Archevêque Titulaire de Garella,
Vicaire Apostolique du Mackenzie.

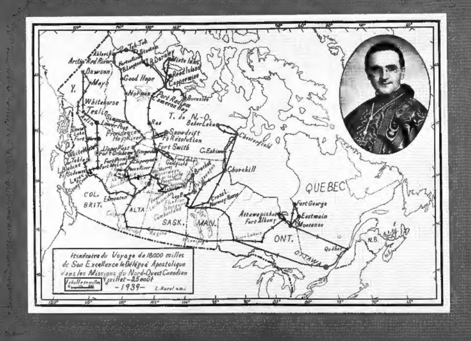
Note. — Le Révérend Père Henri Routhier, o.m.i., provincial de l'Alberta, a bien voulu nous céder les RR. PP. Achille Auclair, Paul-Émile Breton et Jean Patoine, pour nous accompagner dans le voyage et remplir successivement les fonctions de chroniqueur. Les pages suivantes diront avec quel savoir faire ils se sont acquittés de leur tâche. A tous un cordial merci.

1. Expression employée par Monseigneur le Délégué Apostolique.

« Bon voyage! » à S. Exc. le Délégué Apostolique et M. Louis Bisson.
Son Excellence le Délégué Apostolique bénit le *Sancta Maria*.

L'un des 5.000 médaillons-souvenirs distribués personnellement par S. Exc. le Délégué.
La médaille *Pro Ecclesia et Pontifice* accordée par le Saint-Siège au pilote Louis Bisson, en reconnaissance des services rendus aux missions.





Itinéraire

◆

Mardi 4 juillet: Départ d'Ottawa à bord de l'avion *Trans-Canada*.
Mercredi 5 juillet: Arrivée à Edmonton.

Colombie et Yukon:

Jeudi 6 juillet: Edmonton, Lejac.
Vendredi 7 juillet: Stony Creek, Fort St. James.
Samedi 8 juillet: Fort McLeod, Fort Grahame, Fort Ware, Lower Post.
Dimanche 9 juillet: Teslin, Dawson.
Lundi 10 juillet: Mayo, White Horse.
Mardi 11 juillet: Atlin, Lac Dease, Lac Talka, Lac Babine, Lejac.
Mercredi 12 juillet: Edmonton.

Mackenzie:

Vendredi 14 juillet: Edmonton, Lac de Cœur, Chipewyan Prairie, Fort McMurray.
Samedi 15 juillet: Chipewyan.
Dimanche 16 juillet: Fort Smith.
Lundi 17 juillet: Fond du Lac, Goldfield, Fort Smith.
Mardi 18 juillet: Fitzgerald, Fort Résolution.
Mercredi, 19 juillet: Snowdrift, Fort Résolution.
Jeudi 20 juillet: Yellowknife, Fort Rae.
Vendredi 21 juillet: Cameron Bay, Port Radium.
Samedi 22 juillet: Coppermine.
Dimanche 23 juillet: Burnside, Minto Inlet.
Lundi 24 juillet: Read Island, Coppermine, Letty Harbour, Rivière Horton.
Mardi 25 juillet: Stanton, Tuktuk, Aklavik.
Mercredi 26 juillet: Aklavik.
Jeudi 27 juillet: Arctic Red River, Good Hope, Norman, Simpson.
Dimanche 30 juillet: Providence, Hay River.

Vicariat de Grouard:

Dimanche 30 juillet: Fort Vermillon.
Mardi 1er août: Friendestal, Dunvegan, Spirit River, Grande Prairie, Lac Esturgeon.
Mercredi 2 août: McLennan, Donnelly, Falher, Girouxville, High Prairie, Grouard.
Jeudi 3 août: Joussard.
Samedi 5 août: Poisson Blanc, Wabasca, McMurray.

Vicariat du Keewatin:

Samedi 5 août: Portage-la-Loche.
Dimanche 6 août: Ile-à-la-Crosse, Rivière aux Bœufs, Détroit, Lac Clair, Chagona, Ile-à-la-Crosse.
Lundi 7 août: Lac Canot, Beauval, Lac Antoniutti.
Mardi 8 août: Lac Antoniutti.
Mercredi 9 août: Sud du Lac Caribou, Nord du Lac Caribou, Pakitawagan, Lac Pélican, Flin Flon.
Jeudi 10 août: Sturgeon Landing, Cumberland House, Le Pas.
Vendredi 11 août: Cross Lake, Petit lac au sud de Churchill.

Vicariat de la Baie d'Hudson:

Samedi 12 août: Churchill.
Dimanche 13 août: Cap Esquiman, Chesterfield Inlet.
Lundi 14 août: Baker Lake, Chesterfield Inlet.
Mardi 15 août: Chesterfield Inlet.
Mercredi 16 août: Churchill.

Vicariat du Keewatin:

Jeudi 17 août: South Indian Lake, Le Pas.
Vendredi 18 août: Norway House, Lac des Iles.
Samedi 19 août: Sandy Lake, Sioux Lookout (dans le diocèse de Saint-Boniface). Longlac (dans le diocèse de Hearst).

Vicariat de la Baie James:

Dimanche 20 août: Fort Albany.
Lundi 21 août: Attawapiskat, Fort Albany, Moosonee.
Mardi 22 août: Fort George, Vieux Comptoir.
Mercredi 23 août: Moosonee.

◆

Mercredi 23 août: Québec.
Vendredi 25 août: Montréal, Ottawa.



Vicaires apostoliques des Missions du Nord

•

S. E. Révme Mgr Gabriel BREYNAT, o.m.i. Né à Saint-Vallier, diocèse de Valence, le 6 octobre 1867; ordonné prêtre le 22 février 1892; élu évêque titulaire d'Adramyte et vicaire apostolique de Mackenzie le 22 juillet 1901; sacré dans la cathédrale de Saint-Albert le 6 avril 1902, par S. E. Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabasca; promu archevêque titulaire de Garella, le 11 décembre 1939.

S. E. Révme Mgr Pierre FALLAIZE, o.m.i. Né à Gonneville sur Honfleur, au diocèse de Bayeux-Lisieux, le 25 mai 1887; ordonné prêtre le 7 juillet 1912; élu évêque titulaire de Thmuis et coadjuteur de Mackenzie le 8 juillet 1931; sacré dans l'église de Fort-Résolution, le 13 septembre suivant, par S. E. Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique de Mackenzie.

S. E. Révme Mgr M. LAJEUNESSE, o.m.i. Né à Sainte-Marguerite du Lac Masson le 11 novembre 1890; ordonné prêtre le 11 avril 1920; élu évêque titulaire de Bonusta et coadjuteur du Vicariat apostolique du Keewatin, *« cum futura successione »*, le 25 avril 1933; sacré à l'Assomption le 29 juin suivant, par S. E. Mgr Ovide Charlebois; vicaire apostolique du Keewatin le 20 novembre 1933.

S. E. Révme Mgr E.-Marie BUNOZ, o.m.i. Né à Sales, Haute-Savoie, France, le 21 février 1864; ordonné prêtre le 28 mars 1891; nommé évêque titulaire de Tentyre et vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert, le 13 juin 1917; sacré sous ce titre à Vancouver, le 18 octobre 1917, par Mgr T. Casey, archevêque de Vancouver.

S. E. Révme Mgr J.-L. COUDERT, o.m.i. Né à Menat, Clermont, France, le 9 août 1895; ordonné le 2 novembre 1919; élu évêque de Rhodiapolis le 27 janvier 1936; consacré à Saint-Albert le 7 juin 1936, par S. Em. le cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec.

S. E. Révme Mgr Ub. LANGLOIS, o.m.i. Né à Bourget, Ont., le 21 janvier 1887; ordonné prêtre le 6 juin 1914; élu vicaire apostolique de Grouard le 29 mars 1938; consacré à Québec, le 20 juin, par S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec.

S. E. Révme Mgr A. TURQUETIL, o.m.i. Né à Reviers (Calvados), France, le 3 juin 1876; ordonné prêtre le 23 décembre 1899; nommé préfet apostolique de la Baie d'Hudson le 15 juillet 1925; promu évêque titulaire de Ptolémaïs et vicaire apostolique, de la Baie d'Hudson, le 15 décembre 1931; sacré dans la basilique de Montréal, le 23 février 1932, par S. E. Mgr Georges Gauthier.

S. E. Révme Mgr Arm. CLABAUT, o.m.i. Né à Marquette-lez-Lille, Nord, France, le 20 août 1900; ordonné prêtre le 2 juillet 1926; nommé coadjuteur du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson avec future succession et évêque titulaire de Troas le 2 juillet 1937; sacré à Chesterfield Inlet, le 21 août 1937, par S. E. Mgr Turquetil.

S. E. Révme Mgr Henri BELLEAU, o.m.i. Né à Ottawa le 8 octobre 1896; ordonné prêtre le 18 décembre 1920; élu évêque titulaire de Perrhé et premier vicaire apostolique de la Baie James le 11 décembre 1939; sacré à Ottawa, le 3 février 1940, par S. Em. le cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec.











S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, souhaite la bienvenue au Délégué Apostolique.
Son Exc. le Délégué Apostolique, quittant Ottawa pour se rendre à Edmonton.

Deux hôpitaux d'Edmonton, visités par S. Exc. le Délégué Apostolique.

Groupe de prêtres venus saluer le Délégué Apostolique à son arrivée à Edmonton. Au centre, Nosseigneurs Breynat, MacDonald, Antoniutti et Carroll.

Impressions de voyage de Son Excellence le Délégué Apostolique

Terminant à Québec sa randonnée de dix-huit mille milles, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Archevêque de Synnade et Délégué Apostolique au Canada communiqua au journal *L'Action Catholique* de Québec ses impressions de voyage. Voici le texte qu'il fit publier.

« Les évêques, les missionnaires et les fidèles m'ont accueilli partout, avec de touchantes manifestations d'enthousiasme et de reconnaissance. Ils ont saisi le but de mon voyage et ont apprécié vivement l'intérêt du Saint-Siège pour leur travail apostolique accompli avec tant de zèle et de dévouement.

« J'ai eu la joie de passer quelques journées inoubliables dans l'atmosphère cordiale et hospitalière des missions et de partager en tout la vie simple des missionnaires.

« J'ai pu rencontrer 9,000 Indiens et Esquimaux auxquels j'ai distribué personnellement des médaillons-souvenirs au nom du Pape, et tous m'en ont manifesté une visible et touchante gratitude.

« J'eus la consolation d'administrer plusieurs baptêmes et de donner le sacrement de confirmation à nombre d'adultes. Dans toutes les missions, j'ai adressé la parole aux fidèles qui écoutaient avec vénération le représentant du « Grand Chef de la Prière », comme ils appellent le Pape.

« Mon voyage, plus qu'une visite, a été un pèlerinage dans les différentes résidences de ces apôtres, la plupart inconnus, qui ont si bien mérité de l'Église et de la civilisation par leurs sacrifices héroïques. Avant de commencer ce pèlerinage, je suis allé m'agenouiller auprès du tombeau du saint évêque missionnaire Mgr Grandin dans l'historique mission de St-Albert, à Grouard, j'ai prié à l'ombre de l'humble croix érigée sur le sépulcre du vénérable Mgr Grouard et de ses coadjuteurs, à Le Pas, mon émotion a été particulièrement profonde auprès de la pierre sépulcrale de Mgr Charlebois, dont la vie apostolique est résumée dans ces paroles expressives : « Je ne possède rien en propre ». Et j'ai associé au souvenir de ces fondateurs d'églises leurs vaillants collaborateurs, prêtres, frères et religieuses qui, depuis cent ans, ont travaillé dans toutes ces régions. Une simple croix, avec un nom, rappelle ces héros de l'Évangile. Seulement sur celle du père Grollier, à Good Hope, près de l'Arctique, j'ai pu lire ces paroles qui résument l'effort du grand missionnaire : « Je meurs content, car j'ai pu porter la croix aux extrémités de la terre ».

« Sur les fleuves rapides où se sont noyés plusieurs pères et frères, dans le désert où d'autres ont été martyrisés, je levai ma pensée émue et ma prière fervente. Je me suis recueilli dans une profonde communion avec les esprits de ces pieux soldats du Christ à la mémoire desquels j'ai déposé la palme de la victoire de la part du Souverain Pontife.

« Le jour où, à une heure du matin, sous le soleil resplendissant, je suis arrivé dans la pauvre petite chapelle de la mission du Christ-Roi, la plus au nord du Vicariat du Mackenzie, au soixante-douzième degré de latitude, j'ai embrassé le missionnaire qui, sous la solitude des glaces polaires, se dévoue pour les âmes et je lui ai dit : *In terra deserta apparui tibi ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam* — « Je suis venu dans cette terre déserte pour voir votre vertu et votre gloire. »

« Ces paroles peuvent bien être appliquées à tous les missionnaires du Nord. Car il faut une grande vertu, un zèle à toute épreuve, un esprit généreux et surnaturel, une préparation mûre au sacrifice, pour s'adapter à une vie si ardue et si difficile. Mais ces missionnaires, enflammés par la charité du Christ, répètent avec saint Paul : *Quid separabit nos a caritate Christi ?* « Rien ne pourra nous séparer de la charité du Christ : ni le froid, ni la faim, ni le dénuement. »

« Et j'ai vu la gloire des missionnaires! Car ils n'ont pas seulement bâti des églises matérielles, des écoles, des hôpitaux, mais ils ont

fondé ou ils sont en train de fonder de belles communautés catholiques auxquelles ils ont porté la lumière de l'Évangile et les trésors de la vraie civilisation chrétienne. Avec la flamme de leur zèle apostolique, ils ont réchauffé les sillons glacés de cette terre qui appartient déjà à Dieu.

« Cette conquête spirituelle est une gloire lumineuse pour ces héros qui ne sont pas venus dans ce pays pour chercher de l'or ou de l'argent, mais pour porter l'or précieux de la grâce de Notre-Seigneur et pour assurer aux indigènes qu'ils sont nos frères « régénérés non par l'or ou par l'argent, mais par le sang précieux de Jésus-Christ ».

« Les missionnaires, leurs pères spirituels, peuvent bien les appeler aujourd'hui comme saint Paul : *Gloria mea et corona mea* — « ma gloire et ma couronne ».

« J'ai constaté dans ce voyage que Pie XI avait bien défini le rôle des Oblats quand il les a appelés « les spécialistes des missions les plus difficiles ». C'est Pie XI lui-même qui, avant mon départ de Rome en septembre dernier, m'avait parlé avec une vive émotion et un intérêt tout particulier des missions du grand Nord canadien. Et le saint Pontife avait bien voulu dire, pour manifester en quelque sorte son amour pour ces missions, que s'il lui avait été possible d'en visiter quelques-unes parmi les plus difficiles, il aurait choisi celles des pères Oblats au Canada.

« Je répondis au Souverain Pontife que jamais tâcher de réaliser son désir paternel. Et le vénérable vieillard de me bénir avec un sourire de satisfaction. C'est de ce jour-là que date l'espoir de visiter, au nom du Pape, ces missions qui constituent l'enfance spirituelle de l'Église au Canada. Et c'est au nom du Pape que j'ai été fier de porter ce témoignage de gratitude à tous ces intrépides ouvriers apostoliques.

« Le pèlerinage s'achève à Québec. Je suis heureux que les circonstances m'aient permis d'achever mon voyage à l'Église mère du Canada, fondée par le saint évêque Laval. C'est d'ici que sont partis, pour toutes les provinces du Canada, les premiers missionnaires qui ont annoncé le Christ *a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terræ*. Jamais plus qu'aujourd'hui cette prophétie n'a eu une plus belle application : « Du fleuve (St-Laurent) jusqu'aux extrémités de la terre ». Après avoir rendu hommage aux Églises filles, je viens rendre hommage à la mère vénérable.

« Il m'est d'autant plus agréable de m'acquitter de ce doux devoir que le siège de Québec est aujourd'hui si dignement occupé par un membre de la famille des Oblats qui ont la charge de toutes les missions du grand Nord, Son Éminence le cardinal Villeneuve, le vénéré et bien-aimé pasteur de cet illustre diocèse.

« Qu'il me soit permis de dire un mot de reconnaissance spéciale au vénérable doyen des évêques missionnaires, Son Excellence Mgr Breynat, qui a mis à ma disposition l'avion de son vicariat et qui a été pendant ce long voyage mon ange gardien. Sans lui, je crois qu'il ne m'aurait pas été possible de visiter tant de missions strictement dans l'espace de temps fixé. Sa figure me rappelle les grands fondateurs des vicariats dont il a hérité le zèle inlassable et l'ardeur apostolique. A son âge — il a 72 ans — il a conservé un esprit jeune et dynamique, mûri par une longue expérience et s'adaptant aux nécessités de l'heure présente.

« Autour de ce vénérable doyen, j'ai trouvé dans les vicariats des évêques admirables, vraies pierres angulaires des nouvelles églises qu'ils fondent et organisent dans un esprit de complète union avec Rome, et qui écrivent dans l'histoire des Missions une nouvelle page dans le même style que leurs devanciers.

« Je désire enfin témoigner mon admiration et ma gratitude au cher pilote Louis Bisson qui, par son habileté et son dévouement, a rendu ce voyage des plus agréables.

« Aux évêques missionnaires, religieux et fidèles, que naguère le Souverain Pontife, dans un émouvant télégramme, considérait « loin dans l'espace, mais proches de son cœur paternel », je renouvelle encore une fois la bénédiction du Saint Père, les assurant que je ne pourrai jamais oublier les douces consolations que j'éprouvai dans ces courtes, mais intenses journées passées avec eux.

« Et à tous les catholiques, à tous les hommes de bonne volonté je demande instamment d'aider les missions par leurs prières et leur générosité. Elles sont l'œuvre de Dieu et chacun a le devoir de donner sa contribution afin que la parole divine se répande et soit glorifiée. *Ut sermo Dei currat et clarificetur* ».



Le collège d'Edmonton dirigé par les Révérends Pères Jésuites.
Au pied du monument du P. Lacombe, o.m.i. à Saint-Albert.

Le juniorat St-Jean, Pères Oblats d'Edmonton.
L'archevêché où Son Exc. le Délégué s'est retiré durant son séjour à Edmonton.

La cathédrale de Mgr Grandin, transformée en musée historique.
Le tombeau de Mgr Grandin.
Résidence des Soeurs Grises de Saint-Albert.



Au moment de partir en avion pour sa tournée missionnaire, Son Excellence le Délégué Apostolique a remis le message suivant au représentant de la « Survivance »

« Obviam Christo in aera. »

C'est avec ces paroles de saint Paul que j'entreprends mon voyage aux missions du Nord.

Jésus se trouve partout où il y a des âmes à sauver.

Je ne saurais exprimer la joie que j'éprouve en ce moment, pouvant réaliser les vœux paternels du grand Pape missionnaire, Pie XI, qui me parlait des missions des pères Oblats avec une admiration émue. Je porte à tous ses bénédictions et celles de son Successeur, avec les encouragements les plus affectueux pour la grande œuvre d'apostolat et de civilisation qu'ils accomplissent avec tant de zèle, de générosité et de dévouement.

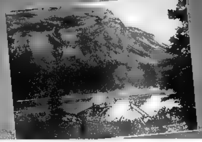


Ildebrando Antoniutti

Archevêque Titulaire de Synnade
Délégué Apostolique

Edmonton, le 6 juillet 1939
au moment du départ





Vue aérienne de Dawson
Campement indien dans les Rocheuses

Colombie et Yukon

par le R. P. Achille Auclair, o.m.i.

LES missions du Nord de la Colombie et du Yukon ne sont pas moins difficiles que les missions de Chine et de la haute Albanie, où j'ai passé plusieurs années, et à certains points de vue, elles sont peut-être les missions les plus difficiles que j'aie encore rencontrées », déclarait, à l'archevêché d'Edmonton, Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, au retour de sa visite dans les missions de la Colombie et du Yukon.

Son Excellence résumait alors ses impressions d'une première tournée apostolique de 3,500 milles qui lui a fait visiter en moins de huit jours, du 6 au 12 juillet 1939, quinze missions du Vicariat du Yukon et de Prince Rupert, jusqu'à Dawson, au pays du soleil de minuit. Le trajet parcouru équivaut à la traversée du continent de Halifax à Vancouver.

Ce parcours de 3,500 milles, à bord de l'avion *Sancta Maria*, pour atteindre des missions toutes situées en pays de lacs et de montagnes, et presque toutes en dehors des communications par chemin de fer, s'est effectué à une moyenne d'un peu plus de 100 milles à l'heure, en 34 heures et 15 minutes d'envol depuis Edmonton jusqu'aux frontières de l'Alaska, à l'ouest, et jusqu'au 64e degré de latitude nord.

Le grand plateau central, d'une élévation moyenne de 2,000 à 3,000 pieds, où sont situées la plupart des missions, se déploie entre la première haute chaîne des Rocheuses que nous avons franchie à Jasper, jusqu'au dernier massif de la côte du Pacifique, sur une largeur de plus de 300 milles. Ce plateau est lui-même hérissé, en direction générale nord-ouest, d'un enchevêtrement de chaînes subsidiaires formées de hautes montagnes aux sommets encore couronnés de neige, en cette première semaine de juillet.

Là naissent les fleuves et les grandes rivières au cours rapide : la Rivière-la-Paix, la Liard, le Fraser, le Skeena, la Dease, la rivière Yukon, etc., qui coulent soit vers la mer Arctique par le Mackenzie, soit vers le Pacifique, alimentés çà et là par des glaciers et des lacs d'une longueur parfois de 100 milles.

Là vivent les peuplades indigènes nomades en petits groupes isolés, desservis par des postes de missions. Le courrier postal ne parvient encore, en certains endroits, que sept ou huit fois par année. En d'autres, comme Cariboo Hide, Iskut Lake, Dease Lake, McDame, Lower Post, Babine, il n'y a même pas de courrier postal régulier, quoique ces missions soient pourvues d'une école catholique pour les Indiens.

Ces immenses régions de montagnes, d'une superficie de 380,000 milles carrés, forment le territoire du Vicariat apostolique du Yukon



et de Prince-Rupert, détaché en 1908 du Vicariat apostolique du Mackenzie et du diocèse de New-Westminster, Son Excellence Mgr Émile Bunoz, o.m.i., en est le vénérable vicaire apostolique. Originaire de Haute-Savoie en France, il est aujourd'hui âgé de soixante-quinze ans, et il compte près de cinquante ans de vie missionnaire en ce même pays. D'abord nommé préfet apostolique en 1908, il devint évêque et vicaire apostolique en 1917.

Depuis trois ans, il est assisté d'un jeune et vaillant évêque-coadjuteur, Son Excellence Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., qui est également originaire de France, diocèse de Clermont. Mgr Coudert, venu tout jeune aux États-Unis, fit ses études ecclésiastiques au Séminaire de Baltimore et entra chez les Oblats, qu'il avait connus au Texas. Devenu missionnaire au Mackenzie, il était supérieur de la Mission de la Nativité, à Chipewyan, lorsqu'il fut appelé à l'épiscopat. Il fut sacré le 7 juin 1936, à Saint-Albert, par Son Éminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., assisté de Mgr Breynat et de Mgr Bunoz.

Au Vicariat du Yukon et de Prince-Rupert, trente missionnaires oblats et deux prêtres séculiers répartis en 21 résidences, se dévouent au service des âmes. La population catholique y est composée, en parties à peu près égales, de blancs de diverses nationalités et d'Indiens de langues ou dialectes différents selon les tribus. 18 missionnaires font le service de 10 paroisses et de 13 chapelles de missions autour de la ligne du chemin de fer National Canadien, depuis le Parc Jasper jusqu'à Prince Rupert. 16 autres rayonnent de 11 postes de missions, situés à des distances variant de 40 milles à 1,000 milles d'éloignement de tout chemin de fer. Dans cet immense territoire, ils visitent 28 missions pourvues de chapelles et de divers postes, villages ou camps miniers, soit sur le continent, soit sur les îles du Pacifique, où ils célèbrent la sainte messe dans les maisons privées.

Dès 1842, le sud du vicariat avait été visité par Mgr Demers, alors jeune missionnaire, qui rencontra pour la première fois au lac Stuart les Indiens Porteurs et des représentants de presque toutes les tribus, Babines, Sékanais et Nahanais du Nord de la Colombie, laquelle s'appelait alors la Nouvelle-Calédonie. En 1845, le père Nobile, jésuite, envoyé par le

Départ pour le Yukon.
Le jardin de la Mission en tenue de fête.
« Monseigneur, nous sommes heureux de vous voir. »
Les braves Indiens ont fait un don au Représentant du Pape.

père de Smet arrivait à son tour au lac Stuart pour y passer l'hiver.

L'année 1861 marque vraiment le commencement de la pénétration missionnaire en ce vaste pays. A partir de 1861, les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, qui ont alors graduellement, depuis environ quinze ans (1847), envahi le Nord-Ouest canadien par l'Orégon au sud et par l'Athabasca-Mackenzie au nord, pénètrent par trois points différents, et sans consultation possible, dans le territoire qui tombe actuellement sous la juridiction du vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert. Les plus anciennes missions comptent par conséquent environ soixante-quinze ans.

*
* *

Pour toute la longue tournée de 18,000 milles, de l'ouest à l'est du Canada, que Son Excellence Mgr Antoniutti, délégué apostolique, inaugurait en ce début de juillet, par la visite des missions du nord de la Colombie et du Yukon, Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, l'évêque missionnaire vétéran des régions arctiques dont la devise *Peregrinari pro Christo*, «Voyager pour le Christ» est amplement réalisée depuis bientôt quarante ans d'épiscopat, avait gracieusement mis à la disposition de l'auguste Visiteur son nouvel avion à six passagers, le *Sancta Maria III*, habilement piloté par MM. Louis et Jean Bisson, frères.

Pour la première étape de quelque 550 milles, réalisée d'un seul envol d'Edmonton à Lejac, Colombie-Britannique, jeudi après-midi 6 juillet, Son Excellence Mgr Antoniutti était accompagné de Son Excellence Mgr Breynat, de M. l'abbé Gabriel Poitras, curé de Sioux Lookout, Ontario, et du rédacteur de ces lignes.

Mgr le Délégué Apostolique, qui arrivait d'Ottawa par avion, possède une longue expérience de l'aviation en Europe et en Chine. Cependant, son Excellence voyageait pour la première fois dans un avion à moteur unique.

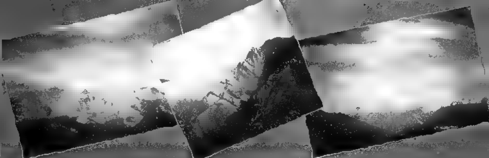
Après cette première traversée des Rocheuses, hautes montagnes qui lancent à huit, dix et quinze mille pieds les arêtes coupantes de leurs pics dénudés, et qui lui rappelaient un peu, disait-il, les montagnes de l'Albanie, l'auguste Voyageur n'eut que des éloges à adresser à l'habileté des pilotes et à la sécurité de la machine. En effet, le nouvel *Oiseau Rouge*, avion de marque Bellanca, que Mgr Breynat venait d'acquérir à Sioux Lookout, est plus spacieux mais non moins solide que son ancien *Oiseau Bleu* qui a fait tant d'envolées héroïques dans les régions polaires.

Descendant des hauteurs du ciel, après cinq heures et demie de vol, le *Sancta Maria* venait se poser sur les eaux tranquilles du lac Fraser, vers les 8 heures du soir (7 heures, heure de la Colombie), à proximité de l'école-pensionnat de Lejac.

Mgr Bunoz, venu de Prince-Rupert, siège de sa résidence épiscopale sur la côte du Pacifique, était là sur la grève, entouré du personnel de l'école et de bon nombre d'Indiens de la réserve avoisinante, pour saluer Son Excellence au débarcadère improvisé. Le Représentant du Souverain Pontife toucha la main de tous ces pauvres enfants des bois et les bénit affectueusement, avec un mot de cordiale bonté à chacun. Grande fut l'émotion de tous à voir pour la première fois le si digne et si aimable Représentant du Pape.

Au souper de communauté, en réponse aux vœux de chaleureuse bienvenue délicatement exprimés par Mgr Bunoz, Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique rappela le trait touchant de sa dernière audience auprès de Sa Sainteté Pie XI, où fut conçu le dessein de visiter en son nom les difficiles missions du Nord, et dit combien Elle était heureuse de pouvoir commencer à réaliser aujourd'hui ce dessein, qu'Elle a mis sous la protection du serviteur de Dieu, Mgr Grandin, en allant à Saint-Albert, prier à son tombeau, avant le départ.

La longue randonnée allait commencer dès le lendemain sous la conduite expérimentée de Mgr Bunoz, encore alerte et résistant malgré le poids de l'âge et les fatigues d'une récente maladie. Entre temps, Mgr Breynat et M. l'abbé Poitras séjournent, jusqu'au retour des voyageurs, mardi 11 juillet, à l'école de Lejac, jouissant de l'hospitalité des pères Oblats et des Sœurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus.



La traversée des Rocheuses.

Le nom de LEJAC perpétue le souvenir de l'un des premiers missionnaires de Colombie dont la mémoire est restée en vénération dans cette région de missions indiennes. Le P. Lejac, o.m.i., faisait partie du premier groupe de missionnaires que l'on trouve dès 1868, aux lacs Stuart, Takla, Bear (Fort Connelly) à la source des grands fleuves Fraser et Skeena, 300 milles au nord du confluent de la Netchako et du Fraser, où l'année précédente Mgr d'Herbomez, o.m.i., premier vicaire apostolique de la Colombie, avait bénit la première église (Saint-Paul).

*
* *

Depuis LEJAC avec sa belle et spacieuse école-pensionnat de 185 enfants dont la plupart sont présentement en vacances, les missions qu'il nous a été donné de visiter, du vendredi 7 juillet au mardi soir 11 juillet figurent, dans l'ordre suivant:

Vendredi 7 juillet, STONY CREEK, desservie par un jeune missionnaire alsacien, le R. P. Hettrich, o.m.i., qui nous y accueille à la tête de ses Indiens appartenant à deux grandes réserves. Une cavalcade d'honneur nous conduit à l'église du village indien. La bénédiction du Très Saint-Sacrement est suivie de deux discours de bienvenue et d'une touchante allocution de Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique.

Le même jour, vers midi, nous descendons à FORT ST. JAMES, sur le grand lac Stuart. C'est le premier poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson en Colombie-Britannique établi en 1806, et c'est l'une des plus anciennes des plus ferventes et des plus importantes missions, avec sa belle église au clocher élancé et sa chapelle auxiliaire. Sa fondation remonte à 1873, sous le vocable de Bonne-Espérance. De là les missionnaires rayonnèrent de plus en plus vers le nord, jusque par delà le partage des eaux de l'Arctique. Les RR. PP. Morie et Marsigny, directeurs actuels de la mission, avaient organisé une magnifique réception à laquelle toute la population prend part avec enthousiasme.

*
* *

Le lendemain, la première étape nous fait descendre, après trois quarts d'heure d'envol, à FORT MCLEOD, où nous avons rencontré Son Excellence Mgr Coudert, o.m.i., évêque coadjuteur du Yukon et de Prince-Rupert et vicaire des missions, qui venait de prêcher une mission aux Indiens et se préparait à faire un voyage de plus d'un mois sur les rivières Parsnip et Finlay. Ce voyage de 600 milles aller et retour, jusqu'à Fort Ware, doit s'accomplir, partie en chaloupe à moteur, partie en canot de bois creusé à même un gros tronc d'arbre pour remonter ou redescendre un courant de dix milles à l'heure. A l'arrivée de l'avion, le P. Royer, en habits de travail était précisément en train de goudronner et de repeindre la chaloupe. Il n'eut pas le temps de changer de costume.

Le même jour, 150 milles plus loin, FORT GRAHAME. Il n'y a pas de missionnaire résidant. Un jeune instituteur d'Edmonton y fait la classe aux Indiens pendant l'été, comme le fait, au Fort McLeod, un jeune séminariste.

Le même jour encore, FORT WARE (appelé aussi l'Eau Blanche) présente une nouvelle étape de 110 milles. Le chef de la tribu, David Braconnier, patriarche de près de cent ans, est un vrai type de chef. Par son père, il est le descendant d'un ancien grognard de l'empereur Napoléon.

Autre étape de 360 milles et voici LOWER POST sur la frontière du Yukon, au confluent de la Liard et de la Dease, mission que nous n'avons pu découvrir du haut de l'avion, samedi soir, qu'après une heure anxieuse de recherche. Il est près de 10 heures. Le P. Poullet, qui nous accueille avec autant de joie que de surprise, doit aller quêter quelques provisions pour nous préparer un modeste souper.

En cette journée, nous avons parcouru 700 milles, depuis Fort St. James.

* *
*

Par la rivière des Liards qui coule à Lower Post, on peut rejoindre ici la mission de Fort des Liards dans le Vicariat du Mackenzie. Dès 1860 on y trouve le P. Gascon, venu du Grand Lac des Esclaves, qui avait descendu le Mackenzie jusqu'au Fort Simpson en vue d'explorer ce nouveau champ d'apostolat, depuis l'embouchure de la Liard jusqu'à ses sources par delà le mur des Rocheuses, en passant par les « Portes de l'Enfer » et le « Portage du Diable » qui marque l'entrée ouest de l'actuel Vicariat du Yukon et de Prince Rupert. A cette première visite de Fort des Liards, il avait rencontré des gens de la Montagne, des Mauvais Mondes, et des Nahanais ou Gens du Soleil couchant, venus du nord de la Colombie et du Yukon. Quelques-uns de ces Indiens descendaient même jusqu'au Fort Simpson, sur le Mackenzie. Mgr Grandin note dans son journal de voyage que le 14 août 1861, « il a confirmé une vieille femme indienne venue des terres de l'Amérique Russe que le P. Grollier a eu le temps d'instruire au Fort Simpson », et il ajoute : « C'est la première de sa nation inconnue. » Au printemps de 1868, le P. Gascon fonda non loin de Lower Post, la MISSION DES SAINTS ANGES-GARDIENS. Ces missions du couchant furent visitées plus tard de l'Alaska par les missionnaires séculiers ou jésuites en charge de Wrangel, ensuite à intervalles plus ou moins réguliers, par les pères Morice et Coccola, jusqu'à l'établissement de lieux de culte permanent en ces dernières années.

Dimanche matin, 9 juillet, après la messe célébrée à Lower Post, l'étape suivante, 200 milles au nord-ouest est TESLIN. Le changement ici de l'heure de la Colombie à l'heure du Yukon, nous permet d'arriver au moment où le P. Dréan allait commencer la grand'messe. Son Excellence y assista ayant pour trône une chaise berceuse.

Enfin le même jour, à 400 milles au nord, DAWSON, capitale du Yukon, la ville du soleil de minuit et la ville de l'or, si active à son établissement vers 1898, mais aujourd'hui déchue de sa splendeur, comme les autres villes minières du Yukon. MAYO, WHITE HORSE, — celle-ci centre important de navigation et d'aviation — dont nous avons visité les missions lundi, au retour, en un trajet d'environ 400 milles. La mission de Mayo est desservie par le P. Monnet, et celle de White Horse par le P. Delarue.

Les missionnaires de l'extrême nord du Mackenzie, par delà le cercle Polaire, tentèrent un suprême effort, dès 1862, pour pénétrer dans l'extrême nord du Yukon et jusque dans l'Amérique Russe. Le P. Séguin, venu de Fort Good Hope se rend cette même année jusqu'à Fort Yukon, y passe l'hiver de 1862, et y fonde la MISSION DE SAINT-JEAN. Il pense être au delà des Rocheuses, et ne sait trop s'il est en territoire russe ou anglais. La question était alors discutée entre les deux pays. Le journal de Mgr Grandin mentionne qu'il fut logé avec les engagés, recevant sa part de nourriture comme les serviteurs... les sauvages l'évitaient comme une bête fauve. » Dans l'été de 1870, le P. Petitot se rend aussi au

Le *Santa Maria* traverse les Montagnes Rocheuses



Fort Yukon. Le 14 septembre 1872, Mgr Clut et le P. Lecorre quittent Fort Good Hope en canot d'écorce avec la ferme conviction qu'ils vont enfin fonder des établissements permanents à l'ouest des Rocheuses. Ils voyagent d'abord par eau, ensuite par glace, et atteignent le Fort Yukon le 13 octobre. Ils ne peuvent faire grand'chose auprès des indigènes fort prévenus contre l'Église catholique par la propagande des ministres. En mai 1873, ils descendent le Yukon jusqu'à Nulato, où Mgr Clut laisse son compagnon pour fonder la MISSION SAINT MICHEL, non loin de l'embouchure du fleuve et de la mer de Behring. En 1874, l'évêque de Victoria, alors suffragant de l'Orégon, ayant découvert que l'Alaska depuis la cession de ce territoire aux Etats-Unis (1867) tombe sous sa juridiction, le P. Lecorre est rappelé au Mackenzie et s'en retourne par la mer, via San Francisco. Vers la fin du siècle, les découvertes minières du Klondyke amènent fréquemment les pères Jésuites dans le Yukon, et en 1897, le père Judge bâtit à Dawson la première église catholique.

*
* *

Dans la dernière journée de notre voyage, mardi 11 juillet, qui devait nous ramener de White Horse à Lejac, étape de quelque 800 milles, nous sommes descendus d'abord à la jolie église de la mission d'ATLIN, sur le beau lac du même nom, où le splendide paysage rappelle Banff. Le grand hôtel des touristes y est vide et abandonné. Le missionnaire est absent, mais quelques Indiens viennent recevoir la bénédiction de Son Excellence.

Un peu après midi, nous devons descendre au lac DEASE, poste desservi par la mission de Telegraph Creek, pour laisser passer une tempête qui sévit dans les airs où notre vaillant *Oiseau Rouge* survolant des cimes de montagnes enveloppées de brouillard, a été parfois assez rudement secoué. A ces hauteurs, le thermomètre marque 28 degrés.

Les débris d'un avion, à côté du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui, avec deux ou trois maisons, constitue tout le village, nous avertissent que les accidents de l'air sont toujours possibles, comme aussi les naufrages. C'est à quelques milles de là que le P. Elphège Allard, o.m.i., le 15 juillet 1935, descendant avec Mgr Bunoz les flots rapides de la rivière Dease, fut happé au passage par une branche d'arbre et précipité dans la rivière où il se noya, tandis que la chaloupe continuait à la dérive avec Mgr Bunoz, pour aborder enfin dans une baie où le vénérable évêque missionnaire passa vingt-quatre heures de grande anxiété avant de pouvoir recevoir du secours.

Après un arrêt de trois heures, nous repartons, à la grâce de Dieu, dans un ciel un peu éclairci, sans avoir toutefois pu obtenir de nouvelles de l'état de la température. A mesure que nous procédons là-haut à quelque 8,000 pieds, au-dessus de la neige des cimes, le soleil reparaît par intervalles, avec des alternances de brouillard et de pluie. Enfin, à 6 heures, nous avons traversé la chaîne de montagnes et, un quart d'heure plus tard, nous descendons au lac TAKLA, où l'appel d'une cloche de mission au son fêlé a vite réuni dans la maison-chapelle en bois rond, tous les Indiens des environs.

Enfin, dernier arrêt d'une heure et solennelle réception à l'importante mission du grand lac BABINE. A neuf heures et demie, à la nuit tombante, nous sommes à Lejac, d'où nous repartirons le lendemain midi pour Edmonton.

*
* *

Sous la bienveillante conduite de Mgr Bunoz, nous avons visité quinze missions, salué deux communautés religieuses, les Sœurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus à Lejac, les Sœurs de Sainte-Anne, à Dawson, rencontré une vingtaine de missionnaires oblats, les RR. PP. Simpson, Adam, O'Brien, Murphy, Gilhooly, et Fr. Anderson à Lejac; Hettrich à Stony Creek, Murie et Marsigny, à Fort St James; Son Exc. Mgr Coudert, les PP. Royer et Pagnon à Fort McLeod, Poulet, à Lower Post, Dreau, à Teslin, Leray, à Dawson, Monnet à Mayo, Delarne à White Horse, Godfrey et Danto, à Babine.

N'ayant pu rencontrer le vaillant P. Coccola, vétéran des missions de la Colombie, qui réside à Smithers (où toute la population attendait la visite qu'à notre commun regret il fallut omettre à raison de l'heure trop tardive de notre retour), mardi soir, Son Excellence Mgr

le Délégué Apostolique eut la délicate attention de lui adresser une lettre personnelle, comme Elle voulut bien aussi honorer d'une visite spéciale, au Juniorat d'Edmonton, un autre vétéran des missions du Yukon, le cher P. Desmarais, ancien curé de Dawson, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-huit ans.

*
* *

En toutes les missions, prêtres et fidèles ont été extrêmement heureux de l'honneur, le plus souvent inattendu, qui leur était fait de recevoir la visite de Son Excellence.

Là où le missionnaire et les Indiens n'ont pu être prévenus à temps, à raison de l'impossibilité des communications naturellement la première surprise est grande, mais on a vite fait de se débrouiller, soit pour réunir les Indiens, soit pour fournir l'hospitalité aux voyageurs qui surprennent le missionnaire à son état de vie quotidienne.

Son Excellence s'accommode d'ailleurs avec une extrême bienveillance à toutes les situations, partageant la pauvre table du missionnaire, dressée parfois à côté du poêle, dans la cuisine qui est l'unique appartement, couchant dans des lits d'aventure, mettant tout le monde à l'aise.

Les réceptions sont plus solennelles et plus démonstratives, dans les missions plus grandes, comme Lejac, Fort St. James, Fort McLeod, Babine, Stony Creek, etc., où le missionnaire ayant eu le temps de prévenir ses gens, ceux-ci s'empressent à venir rencontrer le Pape dans la personne de son délégué. Ils l'approchent avec une vénération profonde mêlée à une touchante confiance filiale, une foi vive jointe à une respectueuse familiarité. Quel bonheur et quel bonheur, pour ces pauvres enfants des bois, de pouvoir toucher la main du Pape qui a daigné venir jusqu'à eux, et de recevoir sa bénédiction! On lui apporte des malades à bénir, on lui demande des miracles.

La cérémonie débute d'ordinaire à l'église où sont réunis hommes, femmes et enfants chantant dans leur langue, de toute leur âme et de toute la force de leurs poumons, leurs plus sonores et leurs plus beaux cantiques. Parfois aussi elle commence ou se poursuit en plein air.



A Lejac. LL. EE. Nosseigneurs Bunoz, Antoniutti et Breynat.
Tous les Indiens « touchent la main » du Délégué.
Avec le « patriarche » David Braconnier, descendant d'un ancien grognard de Napoléon.
Devant l'hôpital de Dawson, avec les Sœurs de Sainte-Anne.
L'adresse lue au représentant du Pape.

Le chef présente une adresse ou un discours de bienvenue auquel Son Excellence répond par quelques paroles du cœur au nom du Pape qui vient visiter ses enfants, qui est heureux de les voir et de les bénir. Dans toutes ses nombreuses allocutions, Mgr le Délégué manifeste ses sentiments dans un langage fait de simplicité et de bonté, prenant toujours l'inspiration des circonstances de lieux, de personnes ou des fêtes de la liturgie. Mgr Bunoz ajoute ensuite quelques mots très simples de conseils paternels, d'exhortations ou de réprimandes. Un Indien interprète traduit les discours, au fur et à mesure, phrase par phrase, puis tous viennent toucher la main du Représentant du Pape, baiser son anneau, recevoir avec sa bénédiction un médaillon-souvenir de sa visite.

A Stony Creek, le chef disait: « Comme tu es bon, toi, le Représentant du Pape, de venir nous visiter chez nous, nous autres, tes enfants les plus pauvres, les plus misérables. »

A Fort St. James, où nous avons pu séjourner un peu plus longtemps, une flotille de chaloupes décorées vint saluer l'arrivée de l'avion. Une foule de 300 à 400 personnes escorta Son Excellence à l'église. Dans l'après-midi, promenade sur le lac Stuart. Le lendemain, messe et communion générale. Répondant aux adresses Son Excellence dit avec émotion: « Je me rappellerai toujours cette première journée passée au milieu de vous, et je suis bien touché de voir combien vous aimez le Pape. »

Avec une bonté toute paternelle, Son Excellence, à l'occasion, visite les malades dans leurs pauvres cabanes.

*

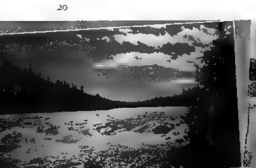
* *

Les missions plus anciennes portent la marque du génie organisateur de Mgr Durieu, o.m.i., l'un des premiers évêques de la Colombie-Britannique. Cet évêque missionnaire a formé les Indiens à soutenir leurs prêtres. Il leur a appris à pratiquer l'action catholique avant la lettre, en distribuant à chacun des charges de responsabilité pour assister le prêtre dans son apostolat. Il les a formés à la manière des premiers chrétiens, et les résultats de son zèle se voient encore. Le missionnaire de son côté s'astreignait à de pénibles efforts pour maîtriser la connaissance de leur langue afin de mieux les instruire.

On voit encore, à Fort St. James, la grande école en bois rond que le P. Joseph Allard y a construite et qui devait se transformer en la grande école-pensionnat moderne de Lejac sous la direction du P. Coccola. Là aussi subsiste la vieille maison qui servait d'imprimerie au P. Morice, et d'où sont sortis de savants ouvrages d'histoire ou d'études sur les langues indiennes.

A Fort McLeod, Mgr Coudert au milieu de ses chers Indiens est heureux d'accueillir Son Excellence et de revoir Mgr Bunoz, auxquels il fait les honneurs de sa nouvelle maison et de son église neuve, l'une et l'autre construites par les jeunes missionnaires. De même, à Lower Post et à Teslin, l'église-maison-école toute neuve, atteste le labeur du missionnaire et le progrès de la mission.

Au Fort Ware où règne le patriarche David Braconnier, remarquable type de chef métis qui parle trois ou quatre langues en même temps, y compris le français et l'anglais, et qui intéresse vivement Son Excellence, le bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson rend hommage spontanément à l'honnêteté des Indiens. Celui-ci laisse son magasin ouvert à tout venant, jour et nuit, et aucun Indien, même s'il n'a rien à manger, n'y viendra prendre quoi que ce soit.





Paysage du grand Nord canadien

En descendant à Fort Grahame, nous rencontrons un parti d'explorateurs et d'arpenteurs à la recherche d'un tracé favorable pour la route de l'Alaska dont il est beaucoup question dans ces régions.

Dès que l'on entre dans le Territoire du Yukon, on constate que les moyens de transport de plus en plus difficiles rendent la vie plus chère. Les tribus indiennes de Sekanais, Kaskets et autres, y paraissent d'un type différent et d'une langue encore plus gutturale et plus rude que chez les Porteurs et les Babines.

A Dawson, où nous arrivons vers 6 heures du soir, le soleil de minuit, à cette saison, ne prend pas la peine de disparaître à l'horizon avant de recommencer sa course. Nous constatons qu'il fait même un peu plus sombre à 5 heures du matin qu'à minuit parce que le temps est couvert.

A l'hôpital des Sœurs de Sainte-Anne, où quelques-unes des religieuses sont au service des malades depuis les premières années de la Fondation de la ville (1898), dans la chapelle décorée avec goût, une belle grande statue du Sacré-Cœur porte un diadème en or solide estimé à une valeur de $1,500. C'est un don des mineurs. La clef du tabernacle est aussi en or et la chaîne en lingots d'or. A ce sujet, Mgr le Délégué rappela qu'autrefois de nombreux pionniers de l'or, qu'il appela les missionnaires de l'or, à prix des plus grands sacrifices, s'étaient rendus jusqu'à Dawson, pour la recherche du métal précieux, mais une fois arraché ce trésor, ils avaient abandonné le poste.

D'autres missionnaires, ceux du Christ, à prix de bien plus grands sacrifices, sont venus dans ces régions chercher non l'or de la terre, mais l'or inestimable des âmes, et sont restés pour les assister et les protéger, car ils sentaient toute la force de la parole de l'apôtre: « Ce n'est pas à prix d'or et d'argent, mais par le sang de l'agneau que vous avez été rachetés. »

L'église paroissiale, devenue beaucoup trop vaste aujourd'hui pour la population, a été construite par Mgr Bunoz lui-même lorsqu'il était curé de Dawson. White Horse également possède une grande église rappelant la prospérité d'autrefois.

Tous les édifices de Dawson sont en bois, le sous-sol de glace ne supporte aucun autre genre de construction plus solide.

Une course en automobile en compagnie du bon père Leray, o.m.i., curé actuel de Dawson, nous a conduits à l'un des fameux *creeks* miniers où l'or est extrait du gravier. La production de l'or qui atteignait autrefois 25 millions de dollars par année, n'est plus guère aujourd'hui que d'un million.

Au cimetière, nous sommes allés prier sur la tombe des vieux mineurs. Les croix sont nombreuses.

Le Yukon n'espère plus guère revoir la prospérité d'il y a quarante ans. « Au Yukon, remarquait Son Excellence, les chercheurs d'or sont partis, mais le missionnaire reste tant qu'il y aura quelques âmes à sauver. »

Le haut commissaire du Yukon, M. Jeckel, Mme Tremblay, bienfaitrice des missions, et M. Poirier, vinrent reconduire Son Excellence à l'embarcadère de l'avion. Mme Tremblay est la première femme blanche venue à Dawson.

*
* *

Mieux que tout autre, dans ce premier contact avec les pauvres missions indiennes, commencé à Lejac, C.-B., le lendemain de son arrivée d'Ottawa, pour se poursuivre durant les prochaines semaines jusqu'à la Baie d'Hudson, l'auguste Visiteur, parce qu'il a beaucoup voyagé, non seulement à travers l'Europe, en Italie, en Espagne, en France, mais en Chine où il a séjourné pendant sept ans, et en Albanie qui est un pays de missions difficiles et de montagnes arides comme les Rocheuses, pouvait se rendre compte des difficultés locales de distance, d'isolement, de pauvreté qui subsistent pour les missionnaires d'aujourd'hui comme d'autrefois, malgré l'amélioration du transport à long cours permettant à l'avion de franchir maintenant en quelques heures, des distances qui demandent encore par terre, par eau ou par neige, des mois entiers de voyage extrêmement pénibles.

Le paysage tourmenté que l'on contemple du haut de l'avion, sans apercevoir une seule habitation pendant des centaines de milles, les barrières infranchissables de montagnes où

les nuages s'effilochent et s'accrochent en écharpes, les lacs immenses, les gorges profondes et étroites où se précipitent des rivières au cours torrentueux qui sont pourtant les seules voies de communications ordinaires tout cela nous fait saisir constamment l'extrême difficulté du pays, et pour ceux qui l'habitent en petites peuplades dispersées, et surtout pour le missionnaire qui les visite

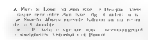
La difficulté des rudes langues indiennes que le missionnaire doit apprendre pour exercer un fructueux apostolat au milieu des diverses tribus, Son Excellence peut aussi d'autant mieux l'apprécier qu'Elle est elle même, comme Sa Sainteté Pie XII, un linguiste émérite pouvant s'exprimer aussi facilement en français et en anglais que dans sa langue maternelle, sans compter qu'Elle a appris le chinois en Chine qu'Elle prêche couramment en portugais et en espagnol et qu'Elle connaît un peu l'albanais

Intrépide et infatigable voyageur comme était intrépide alpiniste le Pape des Missions le vénéré Pie XI, Mgr Antoniutti est un merveilleux ambassadeur une vivante statue du Pape, comme le fut le cardinal Pacelli devenu Sa Sainteté Pie XII, dont il personnifie la profonde piété, la pénétrante intelligence, a haute distinction, la noble simplicité et la bonté toujours souriante Il se fait tout à tous avec une bienveillance inlassable et conquiert tous les cœurs sur son passage Sa visite laissera un souvenir ineffaçable parmi les missionnaires et les pauvres enfants des bois qui voyaient en sa personne le Pape, le Vicaire de Jésus-Christ, comme descendant du ciel pour venir jusqu'à eux Tous sont allés à lui comme à la rencontre du Christ dans les airs, *obviam Christo in aera*, tandis qu'il allait à eux avec tout son cœur d'apôtre voyant, sous les dehors les plus misérables et sous les pauvres haillons des âmes précieuses rachetées par le sang du Christ

Entre la visite de nos gracieux souverains, Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth à travers le Canada et les États-Unis en juin dernier, et la visite du Délégué Pontifical, apparaît ceci de commun que les distances parcourues, avec les fatigues qu'elles imposent aux illustres visiteurs, sont énormes. Dans une seule semaine, le trajet de 5 000 mil les accompli, depuis Ottawa, par Son Excellence, dépasse déjà de beaucoup la distance de leur traversée de tout le continent canadien Lorsque Son Excellence aura visité les missions du Mackenzie de Grouard du Keewatin, de la Baie d'Hudson, et de la Baie James jusqu'à Québec, Elle aura accumulé, depuis Ottawa et retour, plus de milliers de milles que le Roi et la Reine n en ont parcourus depuis Londres.

Sur le parcours du Délégué Pontifical, s'il manque les acclamations des grandes foules et les splendeurs d'un cortège royal, ce sont par contre les plus petites gens, les plus pauvres qui s'approchent librement du Représentant du Père commun des fidèles, qui tous viennent lui toucher la main, lui apporter leurs malades à bénir et recevoir de sa main un médaillon souvenir avec sa paternelle bénédiction Le spectacle en est toujours infiniment touchant Il nous reporte aux temps de l'Évangile où la foule entourait le divin Maître

Infatigable, Son Excellence Mgr Antoniutti, rentré à Edmonton le 12 juillet, visitait le lendemain les communautés et les institutions de la ville, et repartait le jour suivant, vendredi après-midi, 14 juillet, pour les lointaines missions du Mackenzie dans une nouvelle randonnée qui doit le conduire en compagnie de Son Excellence Mgr Breynat, jusqu'à la mission du Christ Roi à Minto Inlet, le poste le plus reculé sous le cercle Polaire occidental


[illegible]





Une cache de provisions
Un rapide du Nord

Mackenzie

par le R. P. Paul-Emile Breton, o.m.i.

Une leçon à vol d'oiseau

SURVOLER plus de 5 000 milles au-dessus des prairies, des forêts, du Barren Land et de l'océan Arctique, jusqu'à des confins où personne n'ose d'ordinaire s'aventurer, s'arrêter à trente endroits différents, subir les contretemps de la tempête, des vents et du brouillard, et malgré tout arriver au terme du voyage exactement cinq minutes plus tôt que l'heure fixée au programme: on peut bien affirmer que c'est là un record jusqu'ici inconnu.

Piloté par Louis Bisson, le *Sancta Maria*, l'avion du Vicariat du Mackenzie, vient de conquérir cette palme. Cependant plus grand encore est pour lui l'honneur d'avoir porté sur ses ailes de feu, jusque dans les glaces de la mer du Nord, le Représentant du Pape, le messager de la paix.

Cette expédition missionnaire accomplie par S. E. Monseigneur Antoniutti marque une nouvelle page de notre histoire religieuse: pour la première fois Rome a pris un contact personnel, peut-on dire, avec les missions les plus reculées et les plus difficiles.

Toutefois une pensée plus touchante encore a guidé le Délégué Apostolique vers les régions arctiques: il a tenu à exécuter l'un des derniers désirs de S. S. Pie XI qui aurait voulu, si la chose eût été possible, aller offrir lui-même le Saint Sacrifice dans la chapelle de Minto Inlet.

Minto Inlet, petit poste perdu aux extrémités de la terre. Comme a tenu à le faire remarquer S. E. Mgr Breynat, à l'encontre de certaines affirmations parues dans la presse, cette mission du Christ-Roi n'est pas la plus septentrionale de tout le Canada, à Pond's Inlet, Vicariat de la Baie d'Hudson, revient cet honneur, mais c'est la plus septentrionale de l'Ouest canadien, c'est-à-dire du Vicariat du Mackenzie.

Deux régions aux caractères bien tranchés composent cet immense vicariat du Mackenzie: la première s'étend depuis les plateaux élevés de l'Alberta, au 54e degré de latitude, jusqu'à la limite extrême des forêts, la seconde comprend le Barren Land, la « Terre Stérile », et les îles de l'océan Arctique. Entre les deux, la ligne des arbres forme une barrière naturelle, sombre palissade qui va depuis Aklavik, sur la frontière du Yukon, passe au nord du Grand Lac des Ours, et aboutit à la Baie d'Hudson.

La rapidité d'un voyage en avion et les panoramas à perte de vue, qu'on découvre du haut des airs, nous permettent de mieux saisir la synthèse de ce pays.

En quittant Edmonton en direction du nord, le voyageur observe sous ses pieds le fin carrelage des terres en culture et, de distance en distance, quelques fourmilières humaines: ce sont les centres agricoles de l'Alberta.

Plus loin s'ouvre la grande forêt où l'on voit les cours d'eau dérouler leurs filets d'argent



et la multitude des lacs faire d'innombrables trouées de lumières. Trois d'entre eux s'étagent en gradins, l'Athabasca, le Grand Lac des Esclaves et le Grand Lac des Ours. Depuis le cœur de l'Alberta presque à la mer Arctique, un fleuve royal, frère du Saint-Laurent, traverse le pays dans sa longueur; on lui a donné un triple nom, rivière Athabasca, rivière des Esclaves et Mackenzie, en réalité il ne forme qu'un seul cours d'eau.

Outre le poisson des eaux et le gibier des forêts, de multiples richesses gisent dans cette région du pays. Les mines ne manquent pas. À côté de McMurray, les mines de sel de Waterways, les mines de cuivre de Yellowknife, les gisements d'or de Goldfields, Port Radium, qui tire son nom de ses mines de radium, les plus riches de tout l'Empire Britannique, enfin, sur la côte de la mer Arctique de véritables montagnes de charbon que sa qualité rend malheureusement inutilisable.

Les missionnaires, les traiteurs, les officiers publics et les entreprises commerciales ont concouru chacun à sa façon, à faire surgir toute cette lignée de postes qui aujourd'hui ceinturent le Mackenzie; les missionnaires surtout, qui furent les premiers et qu'on retrouve partout.

Ces bourgades, que l'on désigne souvent du nom de fort (Fort Smith, Fort Resolution, Fort Rae...) se ressemblent par bien des côtés. On y trouve d'abord « la mission », on nomme ainsi l'ensemble des établissements catholiques: église, résidence des missionnaires, couvent, hôpital. Immanquablement se dressent tout à côté les magasins de « La Baie ». Les habitués se contentent de cette abbréviation pour désigner la Compagnie de la Baie d'Hudson. Puis, à peu près partout, les quartiers de la police montée. Le fonctionnaire en charge incarne la seule autorité civile qui soit dans les Territoires du Nord-Ouest.

Enfin, depuis les progrès de la science moderne, l'avion et la radio se sont taillé dans le Nord un véritable domaine. L'un et l'autre rendent des services inappréciables.

Mais le blanc n'est pas le seul ni le premier habitant de ces contrées. Deux grandes familles raciales se partagent le pays. Au sud, dans la forêt, le long de la rivière et autour des lacs, vivent les Indiens du groupe déné; au nord, sur la côte arctique et dans les îles de la mer, ce sont les Esquimaux.

Les détails d'une mission au Mackenzie
Trois [illegible] de la [illegible] au Mackenzie

Chacune de ces deux grandes familles, in dienne et esquimaude, comprend plusieurs rameaux, auxquels se mêle l'élément métis. Ainsi le groupe Dené du Mackenzie est formé de huit tribus: les Couteaux Jaunes, les Plats-Côtés-de-Chiens, les Esclaves, les Peaux-de-Lièvres, les Loucheux, les Mangeurs-de-Caribou, les Cris et les Montagnais.

Tel est, en résumé, le pays que vient de parcourir S. Exc. le Délégué Apostolique non dans l'intention d'établir un record ni de goûter des paysages inconnus, mais pour admirer une œuvre missionnaire admirablement organisée et répandre sur cette lointaine chrétienté les bénédictions et les encouragements du Chef de l'Église.

Première étape:
d'Edmonton à la côte arctique

14 juillet, c'est la fête de Marianne: un soleil glorieux surplombe les eaux tranquilles de Cooking Lake, à quelques milles d'Edmonton. Pendant que les pilotes s'affairent autour du *Sancta Maria* par petits groupes les visiteurs s'amènent: ils viennent offrir leurs souhaits de bon voyage aux deux éminents prélats qui, dans quelques instants, vont s'embarquer vers les glaces de l'Arctique.

A bord de l'*Oiseau Rouge*, le nouvel hydravion du Vicariat du Mackenzie, ont pris place Leurs Excellences NN. SS. Antoniutti et Breynat, les RR. PP. Serrurot et Michel, o.m.i., et le R. P. Breton, rédacteur de *la Survivance*. Nos deux célèbres aviateurs, Louis et Jean Bisson, jeunes Canadiens de Hull, sont au volant. Le moteur gronde et lentement le *Sancta Maria* se dirige vers le large, d'où il prend son envol et se perd dans la nue.

A peine une heure plus tard, nous arrivions aux portes du Mackenzie. A basse altitude l'avion suit les contours d'un lac aux étranges configurations: ici une maisonnette plus loin sur la grève, des oriflammes s'agitent. Nous sommes à la mission du Lac de Cœur. L'avion trace une immense couronne et vient glisser sur l'onde, piquant droit vers le débarcadère. Fait bien touchant à noter, le missionnaire qui nous accueille à l'entrée de l'immense vicariat est un enfant de ces régions, le R. P. Mercredi. Sur la grève on le voit entouré de ses ouailles. Hommes, femmes, jusqu'aux marmots portés dans les bras, tous sont venus à la rencontre du Représentant du Pape. Humbles enfants des bois, pour la première fois qu'on les rencontre, ils éveillent au fond de l'âme des émotions jusqu'ici inconnues. Leur mine souvent timide, leur accoutrement de misère, la naïveté de leurs démonstrations, et même le cadre de solitude qui les enveloppe, tout fait naître ce sentiment de sympathie qui nous penche vers eux.

A peine a-t-on mis pied à terre, ce sont les saluts d'usage. A tous, du premier jusqu'au dernier, il faut serrer la main. C'est une marque d'affection qui, cela se lit sur leurs figures, leur cause une joie profonde. Aussi, que de poignées de main au cours de notre voyage!

Et nous voilà, par un sentier rustique, en marche vers l'humble chapelle, à la suite des deux évêques. La petite troupe s'avance en silence. A un détour, près d'un buisson, deux Indiens, genoux en terre, pointent leurs fusils vers le ciel: c'est la salve traditionnelle. Ainsi d'une mission à l'autre le même accueil se répétera à quelques variantes près.

La voix du Père

Dans l'étroite enceinte, qui respire la pauvreté de Bethléem, tous ont maintenant pris place, hommes d'un côté, femmes de l'autre. Le vénérable Évêque du Mackenzie laisse alors parler son cœur, et ce cœur, il déborde d'amour pour le Pape, l'auguste ami et bienfaiteur des missions, il déborde de joie en ce jour où l'Envoyé de Rome apporte un rayon de soleil aux missions les plus reculées de la terre.

A son tour, Son Excellence le Délégué, sur qui en ce moment se rivent tous les yeux, sème la bonne parole dans ces âmes frustes mais ferventes et sincères.

Après avoir salué dans des termes émus le vénérable Mgr Breynat, en qui Son Excellence disait voir incarné le type idéal du missionnaire catholique, il s'adresse aux missionnaires et aux fidèles, leur expliquant les raisons de son voyage. C'est un pèlerinage d'amour et de reconnaissance qu'il accomplit en ce moment. Il leur apporte le salut du Pape, en répétant la parole de saint Paul: « La paix et l'amour de Notre-Seigneur soient toujours avec vous. » Ils sont une communauté chrétienne peu nombreuse, mais ils font partie de la grande famille de l'Église. Ils sont chers au cœur du Pape surtout à cause de la distance qui les sépare de lui, et surtout à cause des peines et des souffrances soutenues par les missionnaires qui les ont engendrés à la foi.

Comme le Souverain Pontife ne peut pas visiter en personne toutes les missions, il l'a envoyé vers eux, et en particulier vers les missions du grand Nord. De sa part, il est heureux de témoigner, pour le passé, de la gratitude à l'œuvre des missionnaires qui leur ont apporté les lumières du Christ et ont répandu dans ces terres les trésors de la charité. L'Église est fière pour le présent de ces communautés catholiques qui conservent si bien l'esprit de l'Évangile. Le passé et le présent nous font concevoir les meilleures espérances pour l'avenir de cette splendide Église du Mackenzie.

A mesure qu'il pénétrera au cœur de cette vaste région, Son Excellence le Délégué sentira le besoin de joindre, à ce message, le témoignage de son admiration pour l'œuvre admirable accomplie dans ces contrées.

Son invitation est pressante aux fidèles à aimer les missionnaires et à correspondre à la grâce de la foi suivant les enseignements qu'ils donnent.

Pour être de vrais et bons chrétiens, ils porteront dans leurs cœurs trois amours: l'amour de Jésus-Hostie qui les poussera à venir souvent prier dans leur église et se nourrir de Lui et se fortifier en Lui, l'amour de la sainte Vierge qu'ils invoqueront comme leur mère, et à qui ils se confieront avec le plus filial abandon, enfin l'amour du Pape, à qui revient l'autorité suprême de l'Église dont ils doivent être les enfants dociles, selon les directives de leurs prêtres.

Et, en chaque mission, la cérémonie se terminait par la bénédiction apostolique, la remise d'une médaille-souvenir et le salut du Très-Saint-Sacrement.

Carnet de voyage

Lac de Cœur (14 juillet). Son Exc. Mgr Antoniutti baptise deux enfants métis: Gabriel et Marie-Anna.

Chipewyan Prairie (14 juillet). Arrivés à l'heure du souper, nous sommes conduits à travers bois vers la mission, avec une escorte originale de gens en croupe et en charrette. Nous célébrons par un repas champêtre les 79 ans du père Le Treste, missionnaire toujours alerte qui nous donne l'impression d'un bon papa au milieu de ses enfants.

Sous la tonnelle, l'on déguste les mets savoureux et la verve pétillante de notre hôte. Le vieux missionnaire reprend contact avec la civilisation, il discourt sur la politique internationale de Chamberlain, et nous sert même une poésie de son cru à l'adresse du *Sancta Maria*, «l'avion de Monseigneur»:

Salut à la mignonne
Lonla!
Salut à la mignonne
Que toujours Dieu lui donne
Lonla!
Que toujours Dieu lui donne
Beau ciel pour y planer
Falira, ma dondaine
Beau flots pour se poser
Falira, ma dondé.

Fort McMurray (15 juillet). Petite localité qui cherche, avec son «boulevard», à se donner l'allure de nos villes industrielles. McMurray forme avec sa voisine Waterways une escale importante pour l'aviation, le chemin de fer et la navigation. Ajoutez à cela les mines de sel exploitées par l'*Industrial Minerals*. A 700 pieds sous terre, des gisements de 200 pieds d'épaisseur s'étendent sur une dizaine de milles carrés, quatre-vingts tonnes de sel en moyenne sont extraites par jour.

McMurray, c'est aussi un centre ou la religion, en dépit des influences néfastes qui l'entourent, continue sa marche progressive. Une spacieuse chapelle vient de remplacer l'église rasée par l'incendie; une autre va se construire incessamment à Waterways; enfin, depuis un an se dresse, tout près de la mission, un hôpital dirigé par les Sœurs Grises, magnifique édifice en briques, pouvant hospitaliser jusqu'à 20 malades.

Chipewyan (15 juillet). - Le soir même après avoir suivi le cours de l'Athabasca, accueillis par une imposante manifestation nous arrivions au vieux poste de Chipewyan, où depuis près d'un siècle (1847) les missionnaires se sont établis. Ici se sont succédé les géants de l'apostolat, les Faraud, les Grandin, les Clut, les Pascal, les Grouard, les Joussard. C'est d'ici que le P. Grollier partait, en 1853, pour aller porter la croix aux extrémités du monde. La mission de Chipewyan est intéressante par plus d'un côté. On y trouve des tableaux dus au talent artistique de Mgr Grouard, le couvent, par son style, s'apparente aux anciennes constructions des débuts de la colonie. Chipewyan, mission historique et souche non seulement de traditions, mais aussi d'une fervente communauté, permit la célébration d'une messe pontificale, l'unique pontificale au cours du voyage du Délégué. Il se

servit des ornements qu'avait jadis Mgr Grandin et tous ces souvenirs offrent l'occasion au Délégué de traduire son émotion la plus intense au cours de l'homélie du dimanche

Fort Smith (16 juillet) — Nous nous remettons à la poursuite du soleil de minuit, Fort Smith est notre prochaine escale. Situé juste en aval des rapides de Fitzgerald, le poste a acquis de ce fait une remarquable importance commerciale; c'est un terminus et un point de départ de la navigation du Nord. Fort Smith s'honore surtout d'être le chef-lieu de l'autorité civile et religieuse: capitale administrative du Mackenzie et siège épiscopal du vicariat. Aux constructions déjà existantes, cathédrale, évêché, hôpital, est venue cette année, s'en joindre une d'un tout autre genre un vaste entrepôt qui pourra subvenir aux besoins de toutes les missions. C'est à coup sûr une précieuse amélioration que l'on ne s'attendait pas à trouver en pays de mission

Nous profitons de notre séjour à Fort Smith pour pousser une pointe vers l'est, jusqu'à Fond du Lac. Sans trop s'en faire avec le protocole, le père Riou accueille S. Exc. le Délégué avec une joie profonde et nous convie, dans la cuisine à un succulent dîner aux langues de caribous. Il reçoit même, pour ses gâteaux, une mention de cordon bleu. Quant à Mgr Breynat, il revit par le souvenir les plus belles années de son apostolat à Fond du Lac de 1892 à 1902

Sur le chemin du retour, nous faisons un court arrêt à Goldfields, où la fin tragique et récente du P. Rivet laisse planer une atmosphère de deuil. Ce soir-là, l'hôpital Sainte-Anne nous offre à nouveau l'hospitalité. Nous jouissons d'un repos bien mérité, pendant qu'au dehors un officier monte la garde en faisant les cent pas.

Au cours de la journée du 18 juillet, nous nous rendons, en automobile, à quelques milles de Fort Smith, visiter la petite mission de Fitzgerald. C'est là que, le 14 juin 1908, les rapides engouffrèrent, dans leurs torrents impétueux, les pères Bremond et Brohan.

Vers la terre stérile. — Nous brûlons les étapes. Le 18 au soir, le *Sancta Maria* se posait sur le Grand Lac des Esclaves en face du Fort Resolution. La voix chaude et vibrante du père Bézanier salue l'arrivée des visiteurs. Demain le chantre fera place au cuisinier. Le croirait-on, on trouvera sur la table des légumes frais, poussés comme par miracle, surtout la salade qu'on nous présente, et qui fut cultivée et préparée avec un soin d'expert, c'est la meilleure du pays.

De nouveau nous obliquons vers l'est, notre visite à Snowdrift nous vaut de rencontrer le dévoué docteur Riopel, un ancien d'Edmonton

Toujours de l'avant. — Le 20 juillet, après un court arrêt à Yellowknife, nous atteignons Fort Rae, où le chantier d'une vaste construction bat son plein: ce sera le sixième hôpital du vicariat.

Famille dénée du Mackenzie.
Deux groupes de première communion.

Après ces centaines et centaines de milles parcourus, nous sommes à mi-chemin, à peine, de Minto Inlet.

D'un seul envol, nous passons alors du Lac des Esclaves au Grand Lac des Ours, dernière étape avant d'atteindre les régions arctiques.

Solitude, silence et désolation

Après avoir survolé un chapelet de petits lacs qui s'égrènent sur une distance de 250 milles, S. Exc. le Délégué Apostolique, l'Évêque du Mackenzie et leurs compagnons arrivaient donc, au matin du 21 juillet, à Cameron Bay, petit poste coquet sis aux abords du Grand Lac des Ours. La majesté des montagnes qui l'environnent, la verdure de ses forêts de sapins, le reflet de ses eaux, donnent au panorama l'aspect d'un paysage suisse. La nature semble vouloir, dans un dernier sursaut de vie, se revêtir de toute sa beauté avant que de mourir aux portes de Barren Land. A peine avons-nous posé le pied sur le sol, qu'un messager va porter la bonne nouvelle à une tribu d'Indiens campés sur une pointe, non loin de là. Et l'on aperçoit, au bout de quelques instants un groupe de frêles embarcations qui fendent l'eau en cadence et s'en viennent vers nous. Grande joie et grande excitation. le Chef de la Prière est arrivé, malheureusement, le missionnaire est absent, étant parti pour une longue tournée. S. Exc. Mgr Breynat cause avec de vieux amis indiens, puis le Représentant du Pape remet à chacun un souvenir.

Nous étions à peine à quelques milles des fameuses mines de radium, connues aujourd'hui dans le monde entier et qui ont donné leur nom à l'endroit: Port Radium. La découverte de ces précieux gisements, en 1930, est due à un nommé Gilbert Labine que le hasard avait conduit dans ces parages. Aujourd'hui, la Compagnie de l'Eldorado est en pleine activité et une centaine d'hommes travaillent à ces exploitations.

Même si cette découverte a fait baisser des deux tiers le coût du radium, celui-ci n'en reste pas moins très rare et très dispendieux. Voici un simple calcul qui en dit long:

Il faut extraire 30 tonnes de minerai pour obtenir une tonne de pechblende, et 10 tonnes de pechblende donnent environ 11 grammes de radium. Ce qui revient à dire que l'on devra manipuler 9,000 tonnes de minerai pour obtenir une once de radium. Et si on veut en connaître la valeur, on doit se rappeler qu'un sac de pechblende de 150 livres peut valoir $300. La Compagnie de l'Eldorado ne fait que raffiner le minerai, les dernières opérations ont lieu dans les laboratoires de Port Hope, Ontario. On ne sera donc pas surpris, après cela, si l'on entend dire que le radium se vend pour la bagatelle de $25,000 le gramme.

La réception qu'on nous fit à la mine Eldorado fut des plus cordiales de la part du gérant, M. Wally, du docteur Lozier et de tout le personnel. La température s'en mêlant, nous dûmes accepter l'hospitalité du camp pour la nuit.

Le lendemain matin, 22 juillet, nous appareillons pour la grande étape qui, à travers le Barren Land, nous conduira au delà du cercle Polaire, jusqu'à la mer Arctique.

Pour un voyageur nouveau-venu il y a quelque plaisir à la découverte de régions inconnues, même si elles sont monotones. La poésie est moins rose pour le missionnaire qui doit y passer sa vie, tel le jeune père Bulliard, qui, après quelques mois de repos, retourne avec nous, dans la mission où il vit depuis déjà cinq ans.

La traversée du cercle Polaire, à quelques milles du Grand Lac des Ours, n'offre rien de bien impressionnant, et pour cause. C'est une ligne idéale (celle du 66°33' de latitude), au nord de laquelle pendant l'été le soleil ne se couche jamais, et, pendant l'hiver, inversement, il craint de se montrer. On doit donc, ici, modifier quelque peu ses notions de jour et de nuit, et surtout bien prendre garde de ne point faire erreur en regardant sa montre: huit heures du soir, c'est peut-être huit heures du matin, faut-il se lever ou se coucher.

Partis vers midi de Port Radium, nous entrons une heure plus tard dans le Barren Land. Vue des airs la « terre stérile » apparaît à perte de vue légèrement ondulée, une plaine de roches recouverte d'une fine mousse hérissée ici et là de buttes vulgairement appelées « têtes de femmes ». Ces régions, dit-on, étaient autrefois couvertes d'immenses glaciers qui, dans leur promenade préhistorique, auraient emporté vers la mer toute la terre végétale. Nous nous sommes donc définitivement engagés dans cette terre, sans horizon, royaume des vents, royaume des jours et des nuits sans fin. Comme un oiseau éperdu notre avion vole, vole toujours, et toujours les plaines ro-

calleuses et dénudées se déroulent sous nos pieds

Nous atteignons bientôt un cours d'eau, la rivière Coppermine, qui rampe en serpentant à travers ces énormes déserts et plus loin se précipite en torrents impétueux : ce sont les « Bloody Falls », les Chutes de Sang, témoins du grand massacre de 200 Esquimaux par les Indiens. C'est aussi dans ces parages qu'eut lieu le martyre de deux missionnaires oblats, les pères Le Roux et Rouvière.

C'était à l'automne de 1913. La famine sévissait à Coppermine. Après avoir consulté un sorcier, les Esquimaux persuadèrent aux missionnaires d'aller tenter fortune ailleurs, quitte à revenir quand les conditions seraient meilleures. Les missionnaires se mettent donc en route, avançant péniblement dans la neige. Au bout de plusieurs heures, ils sont rejoints par deux Esquimaux qui feignent de vouloir les aider. Puis, saisissant le moment favorable, ils abattent le père Le Roux d'un coup de couteau dans le dos, et tirent le père Rouvière à bout portant. Ils se jettent alors sur les cadavres qu'ils dépècent avec leur hache, ouvrent les entrailles et en arrachent le foie pour le dévorer avec avidité.

Une humble croix, aujourd'hui, marque l'endroit où les deux Oblats versèrent si généreusement leur sang. En passant au-dessus, les voyageurs du *Sancta Maria* ont une pensée émue.

Nous voici donc rendus aux extrémités du monde. Devant nous, à perte de vue, s'étendent désormais les eaux grises de la mer Arctique. Le vent, le grand vent du nord, nous fouette en plein visage, et pour ne pas être transis, vous enfilez résolument, l'un par-dessus l'autre, deux gilets de laine, ou, ce qui est mieux, le « parkee » esquimau : cela vous aidera, même en juillet, à jouir davantage de votre séjour sur la côte Arctique.

La Côte! Vous êtes quelque peu déconcertés, chemin faisant, lorsque vous entendez les habitués vous dire : « Attendez ! quand vous serez là-bas, vous vous apercevrez que la vie est différente de celle de la Rivière. » La côte, la rivière, c'est la façon reçue pour distinguer les régions esquimaudes des régions en deçà du Barren Land, le long du Mackenzie et autour des grands lacs.

Et de fait, malgré sa nudité, la côte vous attire, vous enchante : vous êtes séduits comme



les loups de mer le sont par « la gueuse ». Si vous avez parfois l'impression d'un exil pesant, parfois aussi vous vous sentez dégagés de toutes les servitudes de la civilisation. La côte: pays de solitude et de liberté complète.

Pourtant la vie ne cesse pas d'y être un perpétuel calvaire. Isolé, le missionnaire doit subvenir à sa subsistance, se contenter d'une nourriture des plus rudimentaires, et même travailler à nourrir ses chiens avant de penser à convertir les âmes à Dieu. Dans le Nord perdre ses chiens, c'est être condamné à mort. Pommes de terre, légumes, pain, et que d'autres aliments inconnus dans les missions de la côte. Les menus les plus courants comportent de la viande sèche, sorte de parchemin bruni et huileux, et du poisson sec.

Et encore on ne peut, dit-on, vraiment saisir la vie du Nord que si on l'a vécue. Il faut, comme les missionnaires, marcher des jours et des nuits entières pour avoir la notion des distances, il faut avoir vécu seul, pendant des semaines, des mois, des années, pour comprendre le supplice de l'isolement, il faut pour connaître les rigueurs de l'Arctique avoir expérimenté les froids intenses de l'hiver, les poudreries aveuglantes, le vent glacial qui vous cingle le visage, la neige qui vous ensevelit dans un véritable linceul.

Sans doute, aujourd'hui le missionnaire est pourvu de charbon pour se chauffer, lorsqu'il ne vit pas sous l'iglou, mais le charbon, une fois rendu à la côte, coûte la bagatelle de $160 la tonne.

Voilà quelques faits notés au hasard, et qui peuvent illustrer le dur labeur des missions arctiques.

Rien pourtant n'entrave l'élan généreux de ces vaillants apôtres. Sous l'énergique et sage direction de « l'évêque du vent », l'Église a fait d'énormes progrès sur les bords de la mer glaciale. S. Exc. Mgr Breynat donne à cette œuvre esquimaude la même armature qui fait la force et la beauté de l'œuvre indienne du Mackenzie. La côte Arctique a sa « ligne Maginot », c'est la série des missions mariales qui s'échelonnent depuis Aklavik jusqu'à Burnside. *Ut castrorum acies ordinata*: c'est véritablement une armée rangée en bataille. Heureuse idée que d'avoir placé toute cette ligne de missions sous le vocable de la Vierge: Immaculée-Conception (Aklavik), N.-D. de Toutes Grâces (Tuktuk), Notre-Dame des Anges (Stanton), Notre-Dame de Lourdes (Letty Harbour), Notre-Dame de Lumière (Coppermine), Notre-Dame de Sion (Burnside).

Grâce à la générosité d'un lecteur du *Catholic Register*, une nouvelle mission est en train de se fonder à Cambridge Bay; elle sera dédiée à Notre-Dame de l'Arctique. Une autre suivra, celle de Notre-Dame des Victoires, sur l'île de Victoria.

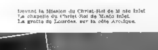
A la tête de cette vaillante armée, comme un bastion imprenable qui défie l'erreur et le paganisme, se dresse le poste du Christ-Roi, l'héroïque Verdun du Nord: Minto Inlet.

Le rêve de Pie XI se réalise

Coppermine

Le 22 juillet, vers deux heures de l'après-midi, le *Sancta Maria*, après avoir franchi les interminables solitudes de la « terre stérile », venait se poser sur la grève de Coppermine. Sous la brise du large les vagues clapotaient et se faisaient caressantes autour des pontons. Attirés par le vrombissement du moteur et l'apparition du gigantesque *Oiseau Rouge*, de ci, de là, à travers la plaine désertique, les Esquimaux accourent à notre rencontre.

Curieuse impression quand, pour la première fois, vous voyez ces êtres encapuchonnés, qui surgissent vous ne savez d'où, comme des apparitions. Vous vous sentez dans un monde étrange, et dès l'abord vous vous plai


Devant la Mission du Christ-Roi de Minto Inlet.
La chapelle du Christ-Roi de Minto Inlet.
La grotte de Lourdes, sur la côte Arctique.



sez à ce nouveau genre de vie Les Esquimaux d'ailleurs, tout comme les tribus indiennes aiment à vous faire bon accueil, et, tandis que vous leur serrez la main, leurs yeux brillent d'un regard intelligent et vif Comme les Indiens aussi, les Esquimaux envahissent la maison du missionnaire, ils y sont chez eux et ne manquent pas, à l'occasion, de le prouver Pendant que nous prenions notre repas, voici qu'un marmot de 3 ou 4 ans, sent son appétit se réveiller; il s'accroche à la soutane du missionnaire qu'il attire vers le buffet, et, après avoir obtenu la tartine désirée, il va s'asseoir au beau milieu de l'appartement, quitte à recommencer son stratagème, quand il aura fini de déguster son crouton. Et le missionnaire se rend de bonne grâce aux désirs de ce petit bout de chrétien, car il aime ses enfants esquimaux, petits et grands. A tous, il offre la plus large hospitalité, et au besoin il accepte aussi la leur, le Nord c'est le pays où, à l'exemple des premiers chrétiens, l'on vit ensemble comme des frères Que nous sommes loin des premiers jours de Coppermine! Et pourtant il y a à peine 25 ans que la mission est fondée

Le sang versé par les martyrs oblats, le dévouement et les sacrifices de leurs successeurs, produisent leurs fruits. Cette année, coïncidence remarquable, on inscrivait aux registres le centième baptême: c'était celui d'Éva Hitarneck première adulte esquimaude à être baptisée par le Représentant du Pape. En même temps quatre autres chrétiens étaient confirmés

Vers Burnside

Toujours infatigable le *Sancta Maria* se rendait, le lendemain, à la mission de Burnside, perdue à l'extrémité est du Mackenzie. Voyage mouvementé Nous longeons la côte Arctique, ici et là flottent d'énormes glaçons, puis d'autres, et d'autres encore; et bientôt, à perte de vue, c'est un immense champ de glace Le brouillard apparaît et nous barre la route. Prompt comme l'éclair, pour ne pas risquer de s'égarer ou de butter sur un obstacle, le pilote, en un rien de temps, fait brusquement volte-face Pour un moment il semble que la terre tourne plus vite et que les glaçons sont suspendus sur nos têtes Illusion qui vous donne « un peu » la chair de poule — mais Louis Bisson est au volant et son sang-froid rassure. Par un détour nous atteignons enfin Burnside Le père Delalande, qui depuis neuf ans n'a pas mis le pied hors du Barren Land, nous accueille avec une vive satisfaction. Au cours de l'après-midi, il rassemble toute sa petite chrétienté pour la cérémonie religieuse, qui comportera, entre autres, le baptême, par le Délégué, d'un enfant esquimau nommé « Hildebrand » en souvenir de son voyage Le soir, vers les 9 heures nous étions revenus à Coppermine.

Nous touchions désormais au point culminant du voyage; la prochaine étape devait nous transporter au cœur de la mer Arctique, sur l'île Victoria, à Minto Inlet Le temps de nous refaire un peu, et une heure plus tard, à 10 heures P M, Mgr Breynat suggère l'envolée. A cette proposition, Son Excellence le Délégué ne peut s'empêcher de sourire un peu, sourire d'admiration pour le vénérable septuagénaire qu'il voit si infatigable, après un demi-siècle d'apostolat

Aux extrémités de la terre

Nous partons donc Le soleil est encore haut dans le ciel, on dirait le miracle de Josué qui se répète Et notre nacelle avance, avance toujours à la conquête, cette fois, d'un monde inconnu et surnaturel

Spectacle de grandeur mystérieuse! On se sent pénétré par la beauté de la mission qui s'accomplit le Représentant du Pape porte en ce moment dans son cœur les derniers désirs de Pie XI, et il va aux extrémités de la terre remettre à l'humble mission du Christ Roi, comme un legs sacré, ce témoignage d'affection que le Souverain Pontife lui a confié en mourant

Après trois heures d'un vol incessant et rapide au-dessus de l'océan Arctique, nous apercevons les montagnes dénudées de l'île Victoria, au pied desquelles se blottit la mission de Minto Inlet Quel spectacle désolant! Vous écoutez, c'est le silence que déchire seul le gémissement des vagues et du vent Vous regardez, c'est la solitude: un paysage sans vie, sans végétation, sans une masure, quelques êtres humains, c'est tout Le brouillard lui-même vient nous envelopper d'un voile de tristesse

Il est une heure du matin lorsque nous arrivons Le père Raymond, qui depuis de longs mois, supporte courageusement son épouvantable solitude, saute avec une hâte fébrile dans sa motogodille Il nous accueille





avec un ébahissement presque enfantin. Pensez donc! un hydravion et six passagers, c'est tout un monde pour lui. Puis il y a là Monseigneur, puis le Délégué. Le Délégué, le Représentant du Pape! Le missionnaire, revêtu d'un accoutrement quasi-miséreux, se jette à genoux au fond de l'embarcation, et baise avec une dévotion filiale la main de Son Excellence. Tableau évangélique qui vous rappelle le pêcheur de Galilée se jetant aux pieds du Maître, et malgré vous, vous êtes pénétré d'une profonde sympathie pour cet exilé, ce martyr inconnu des solitudes arctiques.

La demeure, où nous entrons quelques instants plus tard, n'offre rien de très attrayant ni de très confortable. C'est une masure de grosse toile, d'environ 15 par 20 pieds, qui sert à la fois de chapelle, de résidence, de cuisine, de chambre à coucher et de tout ce que vous voudrez.

Dans un coin de la pièce, le Père tire un rideau: un petit autel s'y dresse, surmonté d'un pauvre tabernacle aménagé à même une boîte d'explosifs. Au centre, un calice précieux, recouvert du voile noir: c'est le calice dont Pie XI s'était servi en la fête du « Corpus Christi » et qu'il avait ensuite offert à Mgr Breynat pour la mission du Christ-Roi.

Et la messe commence, cette messe que le Souverain Pontife aurait voulu célébrer lui-même à Minto. L'on sent planer sur nous l'âme du vénérable disparu. Son représentant est là, il accomplit sa promesse: c'est pour l'œuvre missionnaire qu'il prie, et c'est aussi pour le repos de l'âme de celui qui a tant fait pour les missions. Et tandis qu'au dehors le vent poursuit ses chants mélancoliques, entre les mains du pontife, l'on voit le calice élevé vers le ciel: le Christ règne aux extrémités de la terre.

La mission de Minto Inlet garde dans son *Codex historicus* le récit de cette mémorable journée, écrit de la main de S. Exc. le Délégué.

Je suis heureux d'avoir pu célébrer la Sainte Messe dans la petite chapelle du Christ-Roi avec le calice donné par Pie XI et dont il s'était lui-même servi. Pie XI qui m'avait parlé de cette mission avec une prédilection particulière. C'est en suffrage de son âme que j'ai offert le Saint Sacrifice tout en demandant au divin Rédempteur de bénir ces chers missionnaires et les fidèles de la petite chrétienté. De tout cœur je forme les vœux les plus ardents afin que cette mission vivat, crescat, floreat in bonum animarum et in ædificationem corporis Christi.

† Ildebrando Antoniutti
Arch. de Syn., Dél. Apostolique

A son tour, Mgr Breynat consigna ses impressions dans le journal de la mission.

Je suis heureux d'exprimer ma pleine satisfaction pour le bon travail accompli par le père Buliard et par son remplaçant le père Coccola. Je les confie tous deux ainsi que les Esquimaux catholiques et païens, au Cœur de Jésus, en le priant de féconder de plus en plus leur pénible ministère.

† Gabriel Breynat, o.m.i.
Vic. Ap. de Mackenzie

Le Représentant du Pape pouvait du fond du cœur entonner le Magnificat: sa mission était accomplie, le rêve de Pie XI réalisé.

Cette fois nous reprenons le chemin du retour. Le pilote met le cap sur Letty Harbour. En droite ligne c'est une traversée de plus de 200 milles au-dessus de l'Arctique. Vaine tentative: le brouillard, toujours le brouillard, nous refoule sans cesse, et force nous est d'aller chercher refuge sur une petite île voisine: Read Island. Le représentant de « La Baie d'Hudson », M. Ross, se montre des plus hospitaliers et nous invite à sa table. Nous sommes au lundi matin, et comme aucun des voyageurs n'a fermé l'œil depuis le samedi soir, tous, évêques, missionnaires, équipage, après s'être enfouis dans leurs lits de camp, prennent leur repos sur le plancher du magasin, pour quelques heures ils vont revivre en rêve la grande aventure de cette mémorable journée.

En longeant le Mackenzie

Au cours de la journée du 24 juillet, pour la troisième fois, le *Sancta Maria* abordait à Coppermine. Juste le temps de remplir les réservoirs, et voilà à nouveau l'avion dans les airs, cette fois en direction d'Aklavik. Court arrêt à Letty Harbour pour le souper. Mais un régal de souper! Son Exc. le Délégué est missionnaire dans l'âme: il ne craint aucune des besognes du missionnaire, pas même celle de cuisinier, mais il est aussi, à notre grand bonheur, italien dans l'âme, et il tient à préparer lui-même l'un de ces succulents macaronis qui vous mettent l'eau à la bouche rien que d'y penser.

Le repas terminé, pendant que deux jeunes Esquimaudes mettent tout en ordre, un pèlerinage s'organise. Letty Harbour possède en effet, son rocher de Lourdes. A quelques arpents de la maison, face à la mer, les missionnaires ont édifié une superbe grotte, réplique de celle des Pyrénées. C'est le plus beau titre de gloire de la mission de posséder

ains, un lieu de pèlerinage à la sainte Vierge, le seul qui existe, croyons-nous, parmi toutes les missions nordiques de l'univers.

La petite troupe des pèlerins s'avance côtoyant le rivage de la mer glaciale. S. Exc. le Délégué, Mgr Breynat, les missionnaires, quelques Esquimaux, forment tout le cortège. Dans sa niche, la Vierge-Immaculée apparaît comme une vision, ses yeux se portent sur les immenses étendues des flots, ses mains se joignent pour implorer la protection du ciel, on sent véritablement que la Reine de l'Arctique a déjà conquis tout ce domaine et qu'elle le protège de sa douce influence.

C'est le soir, l'heure de la prière, du salut à Marie. Tout est silence et solitude: on n'entend que le murmure des avé. Agenouillés sur le sol dénudé, les voyageurs implorent la protection de la douce Madone. Puis à la prière succède le chant. Le vénérable évêque missionnaire entonne l'*Ave Maris Stella* et les strophes montent comme un encens vers le trône de la Vierge, tandis que sur la grève, la voix grave des flots chante à sa façon les gloires de Marie.

C'est l'âme remplie d'émotions inoubliables que nous reprenons la route des airs. Une heure de vol aurait suffi à nous conduire à Stanton. Nous longions la côte, admirant le paysage. A notre gauche, d'énormes montagnes fumantes, les « Smoky Mountains ». Elles semblent des agglomérations de charbon et de souffre, et depuis le recul des ans elles laissent échapper de longues traînées de fumée. Ça et là, des flammes vives lèchent les flancs des rochers. Nous allions donc de l'avant lorsqu'un épais brouillard vient nous barrer la route. Le pilote essaie d'y découvrir une trouée: peine inutile. Force nous est donc de rebrousser chemin et de chercher refuge à l'embouchure de la rivière Horton que nous avions dépassée quelques instants auparavant. Dans une baie, à deux milles de nous à peine, le *Notre-Dame de Lourdes*, le bateau brise-glace du Vicariat, qui ravitaille les missions entre Aklavik et Burnside, est lui aussi immobilisé dans sa course. Cette nuit-là nous couchions non pas à la belle étoile, mais au beau soleil de minuit. La nature, en guise de lit, nous avait ménagé 5 ou 6 pieds de grève. On accepta gaiement cette hospitalité et l'on dormit à poings fermés.

Le lendemain, 25, fête de saint Jacques, nous brûlions les étapes: à 10 heures nous étions à la mission de Stanton, où Leurs Excellences célébrèrent le Saint Sacrifice. Dans l'après-midi, sur les 3 heures, nous abordions au port de Tuktuk. Et le soir nous allions prendre le souper à l'extrémité ouest de la côte, à la mission d'Aklavik. La partie la plus périlleuse du voyage était franchie, randonnée aventureuse qui marquait la quatrième prouesse accomplie par notre aviateur Louis Bisson, dans la mer Arctique.

Nous demeurâmes un jour entier à la mission de l'Immaculée-Conception. Château fort de l'anglicanisme, et à vrai dire la seule mission protestante du Nord, Aklavik voit chaque jour la religion catholique faire des progrès remarquables. La mission possède une école fréquentée par une centaine d'enfants indiens et esquimaux, elle a aussi son hôpital catholique (20 lits), enfin elle est un des centres vitaux de l'organisation missionnaire: terminus de la navigation sur le Mackenzie, et point de départ des navires qui desservent les missions de l'Arctique.

Après avoir célébré la fête de sainte Anne, les voyageurs, cette fois, mettent le cap vers le sud, en direction d'Edmonton. Nous allons survoler le Mackenzie dans toute sa longueur, faisant une courte halte à chaque mission.

Arctic Red River. Tribu de Loucheux, desservie par le P. Coty. Ici reposent les res-

Son Exc. le Délégué Apostolique et le R. P. Paul-Emile Breton au milieu des enfants.





tes du P Lécuyer qui, en 1929, a trouvé une mort tragique dans les eaux du fleuve. La mission nous rappelle aussi le souvenir d'un vétéran missionnaire le P Constant Giroux, qui durant 33 ans évangélisa ces régions.

Good Hope Après avoir survolé les majestueux « Remparts » (c'est le nom que méritent à cet endroit les rives du Mackenzie), nous sommes accueillis à Good Hope par le F Henri Latreille [illegible] émérite du Nord polyglotte et [illegible] L'ensemble des bâtisses de la mission offre un cachet monastique. L'église avec ses fresques est une véritable œuvre d'art de chez nous. Décorations du chœur, panneaux de la nef, arabesques, frises, toutes ces peintures furent exécutées à l'huile de poisson, en 1867 par le P Petitot, et ont conservé une fraîcheur parfaite

Good Hope garde un autre précieux souvenir, celui du P Grollier dont les restes mortels reposent en ce coin de terre. Dès 1860 le vaillant missionnaire s'était rendu jusqu'au Fort MacPherson par delà le cercle Polaire et il avait été le premier à venir en contact avec les Esquimaux. Après avoir semé les missions partout sur son parcours, le P Grollier s'arrêtait à Good Hope et, succombant sous le poids des fatigues et des privations, il laissait, en mourant, échapper ce cri « Je meurs content, ô Jésus, maintenant que j'ai vu votre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre. » C'était le 4 juin 1864, le jeune et ardent missionnaire n'avait que 38 ans.

La croix plantée par le P Grollier étend toujours ses bras sur Good Hope, cette croix offre au Délégué l'occasion de parler des triomphes de la croix dans le monde entier et des bienfaits qu'elle a apportés partout où elle a été érigée

Norman C'est à Norman que S. Exc. Mgr le Délégué reçoit du S. Père un télégramme en réponse à la dépêche qu'il lui avait envoyée de Minto Inlet. Le message se lit ainsi

Sa Sainteté a agréé pensée filiale Votre Excellence Mgr Breynat et très chers pères et fidèles [illegible] dans le cœur Sa Sainteté qui bénit avec particulière effusion
† Cardinal Maglione [illegible]

Simpson Le 27 [illegible] au soir nous arrivons à Fort Simpson [illegible] fûmes en panne pour deux jours Pendant que nos deux pilotes exercent leur patience à réparer le moteur nous jouissons de l'aimable hospitalité du P Gathy Simpson est une des belles missions du Mackenzie elle est même dotée d'un vaste hôpital

En [illegible]
La [illegible] Good Hope
Des [illegible]
Deux [illegible]



Souriez, s'il vous plaît
L'église de Fond du Lac
Un amateur de cinématographie

Providence L'une des plus anciennes du Vicariat la mission Notre-Dame de Providence possède un riche passé. Au tout premier plan on y voit briller la figure du saint Mgr Grandin, celui que Louis Veuillot a glorifié sous le titre de « évêque pouilleux » comme le Benoît Labre du Canada.

Il fut un temps où Providence était l'un des bastions du protestantisme. Lorsqu'il s'y installa, le premier geste que fit le P. Grandin fut de planter la croix. Fait touchant, la visite du Représentant du Pape coïncidait (30 juillet) avec le 78e anniversaire de cette prise de possession. On rapporte que certains voulurent dissuader le vaillant missionnaire. « Comment prétendez-vous réussir, disaient-ils, les protestants ont les mains pleines d'argent et vous vous êtes pauvre. — Dans le Nord, répliqua le missionnaire, il faut savoir se passer de richesses. »

Providence nous rappelle encore l'aventure tragique où, dans la nuit du 24 décembre 1865, Mgr Grandin, après avoir quitté la mission, se perdit au milieu d'une tempête à peu de distance de Résolution et faillit mourir gelé jusqu'au cœur.

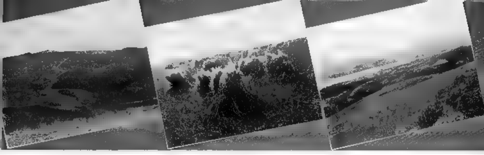
Comme en maints autres endroits, on retrouve, à Providence, l'héroïque phalange des Sœurs Grises, qui se dévouent au soin des malades et à l'éducation de la jeunesse indienne. Le couvent de Providence, fondé en 1867, a l'insigne honneur d'avoir été le premier à la tête d'une longue lignée à surgir dans ces régions du Nord.

Enfin on ne peut visiter la mission sans lire les mémoires du père Gourdon et entendre, de la bouche même du héros, le récit d'anecdotes piquantes. En voici une entre cent. Le missionnaire s'était procuré (comment? on l'ignore) une vache qu'il avait surnommée « La Puce ». On était à l'été, et les moustiques ne laissaient aucun répit à la pauvre bête. Celle-ci se défendait de la queue au mieux qu'elle pouvait. Si le stratagème soulageait la bête, il incommodait grandement le missionnaire qui venait la traire.

En désespoir de cause, celui-ci s'avise d'un bon expédient et sans plus, à l'aide d'une corde, il fixe la queue de « La Puce » à une poutre. Tout heureux de son invention, le missionnaire rentre au presbytère avec un air de triomphe. Comment « La Puce » passa-t-elle la nuit, l'histoire ne le dit pas, mais de grand matin, quand le missionnaire revint à l'étable, il trouva la pauvre bête à genoux sur les deux pattes de devant et la queue toujours attachée aux poutres du plafond. Mais le P. Gourdon n'eut pas que des aventures agréables, ses mémoires, sous leur apparence modeste, nous laissent deviner bien des souffrances et des privations, pain quotidien du missionnaire dans le Nord.

Hay River Dans l'après-midi du 30, nous atteignons la dernière mission qu'il nous reste à visiter du Mackenzie, celle de Hay River. Le magnifique temple qu'on y construit est une preuve du progrès constant du Vicariat.

La visite du Mackenzie est désormais terminée. Nous avons parcouru 5,200 milles, visité 27 missions, rencontré des populations blanches, métisses, indiennes, esquimaudes. Le *Sancta Maria*, entre les mains habiles de notre pilote, a survolé les prairies et les forêts, les lacs, le Barren Land, et l'océan Arctique. Partout le Représentant du Pape a porté les félicitations, les encouragements et les bénédictions du Saint Père. Il en rapporte les souvenirs les plus émus. Aussi sa parole est-elle un éloquent témoignage à l'adresse du vénérable évêque qui, depuis 37 ans, dirige les destinées du Vicariat, à l'adresse des missionnaires qui s'y consument dans l'oubli et le dévouement, à l'adresse enfin de tout le Mackenzie qui brille aujourd'hui comme l'une des plus belles gloires de l'Église canadienne.



région de la Rivière-la-Paix : la grande route, la moisson d'or, panorama

Grouard

par Son Exc. Mgr U. Langlois, o.m.i.

Le 30 juillet, au déclin du jour, S. Exc. le Délégué Apostolique entre dans une nouvelle étape de sa randonnée missionnaire : après le Yukon et le Mackenzie, c'est le Vicariat de Grouard qui a le bonheur de recevoir le Représentant du Pape.

S. Exc. Monseigneur U. Langlois, o.m.i., s'est porté à sa rencontre au Fort Vermilion. Dans la coquette église de la mission, où se pressent religieux, religieuses et fidèles, le Vicaire Apostolique de Grouard souhaite la bienvenue à l'auguste Visiteur.

« Les montagnes, les glaciers, les lacs et les rivières du Yukon, dit-il, ont chanté vos louanges, et les anges de ces régions tourmentées, dans leur joie de vous posséder un instant, ont dû redire les paroles du Cantique inspiré : *Benedicite, montes et colles, Domino, Benedicite, Sacerdotes domini, Domino.*

« A leur tour, le majestueux Mackenzie, l'océan Arctique et les mers intérieures du Nord, tout habitués qu'ils sont à saluer au passage leur cher Évêque du vent, vous ont acclamé, Excellence, de toutes les voix de leur nature sauvage et grandiose, en même temps que de toutes celles des merveilleuses transformations que de récentes découvertes minières sont à y opérer.

« Aujourd'hui, c'est à nous, du Vicariat de Grouard, qu'il appartient de souhaiter à Votre Excellence Révérendissime la plus cordiale bienvenue, nous avions si hâte de vous redire après tant d'autres, *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

« En votre personne vénérée, c'est la plus haute autorité sur terre, c'est le Pape qui nous visite. Sans doute, ce ne sont pas ses traits que nos yeux contemplent en votre figure qui n'a rien perdu encore de sa jeunesse, et ce n'est pas le timbre de sa voix qui tout à l'heure frappera nos oreilles, mais nous n'aurons qu'à vous écouter un peu et à nous recueillir, pour entendre ses accents paternels à Lui nous remuer l'âme, et nos cœurs de fils battre à l'unisson du grand cœur du Souverain Pontife. Merci donc, Excellence de votre visite si longtemps attendue, qui nous apporte le Pape au milieu de nous et qui nous permet aussi de déposer à ses pieds l'hommage respectueux de notre foi, de notre piété filiale, de notre obéissance, de notre confiant amour et de notre inviolable allégeance au Siège de saint Pierre.

« Nous sommes heureux de vous recevoir en cette Mission St Henri du *Fort Vermilion*, la plus ancienne de tout notre Vicariat avec celle de St-Charles de Dunvegan, dont nous visi-

terons les ruines demain. Il y a plus de 80 ans, Mgr Faraud venait ici inaugurer l'apostolat missionnaire qui a donné à Dieu des milliers d'âmes et ouvert à la civilisation ces immensités encore désertes, mais qui n'attendent que des bras pour devenir l'un des greniers du monde.

« Cette Église, dont il posa la pierre angulaire sur la souffrance, le dévouement et la plus entière abnégation de lui-même ainsi que de ses héroïques collaborateurs, est aujourd'hui représentée à vos pieds par 18,000 catholiques de toutes races et de toutes langues, au service desquels se dévouent 50 prêtres, 20 frères convers et 125 religieuses. Certes la moisson est toujours grande et les ouvriers trop peu nombreux, mais si les premiers ouvriers ont été d'une taille apostolique qui dépasse la moyenne, il m'est doux de vous assurer que leurs successeurs ont la noble ambition de ne pas trop démériter de leurs devanciers.

« Ah! c'est que le zèle des apôtres d'aujourd'hui s'est allumé à la flamme des anciens et qu'ils gardent jalousement dans le petit cimetière de Grouard, comme modèle et inspiration de toute leur vie, la tombe des trois géants d'apostolat que furent NN. SS. Clut, Joussard et Grouard.

« Il ne faut pas en douter, eux, qui ont tant peiné ici et dans toutes nos missions, sont avec nous aujourd'hui pour vous acclamer, Excellence. Car, si par vous et en vous, comme vous l'avez exprimé avec une si touchante éloquence, c'est le rêve missionnaire de Sa Sainteté Pie XI, de regrettée mémoire qui prend corps et se réalise en votre mémorable voyage, à notre tour, nous pouvons bien dire que nous vivons, en ce moment, le rêve des fondateurs de l'Église de Grouard, nous qui contemplons ici de nos yeux la personnification même du Chef visible de l'Église de Dieu. Merci de cette si solennelle et si authentique consécration de leur œuvre.

« Aussi pour relier le passé encore davantage au présent, pour faire revivre les vertus des anciens au cœur de leurs fils, tout aussi bien que comme gage des plus riches faveurs célestes sur nos travaux, vous daignerez, Excellence, au nom du Christ, notre Roi, qui unit toutes les âmes dans la charité, au nom du Souverain Pontife dont nous voulons être les enfants toujours soumis et au nom de toute l'Église du Canada dont nous sommes l'un des plus humbles rameaux, étendre sur nos personnes, nos foyers, nos écoles et toutes nos œuvres votre main paternelle toute bénissante.

« Excellence, vous m'en voudriez sans doute si je n'ajoutais un mot à l'adresse de S. Exc. Mgr Breynat, le doyen de l'épiscopat canadien, notre père et notre ami à tous, afin de lui exprimer notre profonde reconnaissance pour avoir daigné vous amener et vous accompagner jusqu'ici sur les ailes du grand *Oiseau Rouge* de ses missions. Toute notre admiration lui est acquise depuis longtemps; nous aimons quand même à le lui redire. Nous prions Dieu de le conserver de longues années encore à notre affection, lui qui fut le compagnon d'armes, l'ami intime, le confident et le successeur de ceux que nous considérons comme nos Pères dans la foi en même temps que fondateurs de notre Église de Grouard, afin qu'au contact de sa puissante personnalité et au spectacle de ses œuvres missionnaires, nous apprenions, nous aussi, le secret des vertus des grands apôtres du Christ. »

Arrière et façade de la Mission Saint-Bernard de Grouard





Son Excellence le Délégué répondit à cette allocution de bienvenue puis, à son tour, le chef vint lui présenter ses hommages et ceux de la population. Quel savoureux pittoresque dans ses paroles!

« Toi, dit-il, envoyé du Très Grand Homme de la Prière, tu es venu de loin pour nous voir. Bien que nous soyons très loin et comme cachés dans le bois, et bien que nous semblions, comme Caïn autrefois, fuir la présence du Grand Esprit, néanmoins les Hommes de la Prière nous ont dénichés : ils sont de grands chasseurs. Bien longtemps ils nous avaient poursuivis comme à la chasse, avant de pouvoir nous attraper dans le lasso de leur prière. Il y a presque deux fois mille hivers depuis la naissance de Jésus. A la fin les Hommes de la Prière sont arrivés jusqu'à nous. Grâces soient au Grand Esprit, nous devons le dire. Nous sommes certainement contents d'être chrétiens. Nous savons maintenant pourquoi ces Hommes de la Prière sont venus ici : le très Grand Homme de la Prière qui tient la place de Jésus-Christ sur terre, c'est Lui qui les a envoyés. Voilà aujourd'hui presque tous nous avons embrassé la Religion. Et maintenant toi-même tu es venu au nom du Très Grand Homme de la Prière. Nous sommes vraiment contents de voir comme il nous aime. Il aime tous ses fidèles. Nous avons su qu'il a donné sa vie pour la paix comme Jésus s'est livré à la mort pour nous. Nos ancêtres ne connaissaient pas la religion et faisaient des sorcelleries. Mais maintenant nous savons qu'il n'y a qu'un Dieu vivant, miséricordieux et Père. C'est pourquoi nous tâchons de le satisfaire par nos prières.

« Tu diras au Très Grand Homme de la Prière que nous le vénérons respectueusement et que nous l'aimons de tout notre cœur ; nous le remercions de t'avoir envoyé ici nous voir, aussi nous prions pour lui. Toi aussi en son nom tu nous béniras et nous prierons pour toi en retour. »

Le Délégué prit l'occasion de la veille de la fête de saint Pierre aux Liens pour souligner l'heureuse concordance de l'esprit qui animait les pauvres fidèles de Rome et qui anime encore les enfants de l'Église aujourd'hui. Alors dans la communauté romaine « on priait sans interruption pour lui »... aujourd'hui encore jusqu'aux pays les plus lointains, on prie pour le Pape... le Cœur vivant de l'Église.

Chez les révérendes Sœurs de la [illegible] de [illegible]
Avec les Pères [illegible] de [illegible]
La communauté à [illegible] lac Wabassa
Départ du lac Wabassa

Le soir, pendant que le *Sancta Maria* se disposait à s'envoler vers Edmonton pour réparation urgente, Son Excellence le Délégué prenait place dans la voiture du Vicaire Apostolique de Grouard, Mgr U. Langlois, o.m.i. et se dirigeait vers la mission St-Augustin. Quelques prêtres séculiers s'y trouvaient réunis pour les exercices de la retraite annuelle.

Après un souper un peu tardif, Son Excellence, qui est un aimable et très intéressant causeur, entretint son entourage de sa visite dans le nord et de ses expériences dans les divers pays où il a vécu en sa qualité de représentant du Pape: Chine, Japon, Portugal, Albanie, Espagne.

Le mardi matin, 1er août, après avoir célébré la messe au pensionnat des Sœurs de la Providence, les deux prélats partaient pour la paroisse allemande de *Friendestal*. Une cavalcade les attendait à quelque distance de l'église, qu'entourait une foule nombreuse. Réception à l'église, adresses en allemand et en anglais, réponse du Délégué, distribution de médaillons-souvenirs et dîner: les PP. Ebert et Otterbach s'étaient joints aux deux Pères de la paroisse, pour faire aux visiteurs une agréable réception.

Puis départ et arrêt à Dunvegan, 1ère mission du Vicariat, sur les bords de la Rivière la Paix, mission aujourd'hui déserte, parce qu'on n'y trouve plus un seul Indien, c'est pour cette église que Mgr Grouard avait peint son fameux tableau du Crucifiement sur une peau d'orignal. On peut aujourd'hui admirer cette œuvre d'art dans l'Église de Peace River.

Toujours infatigables, S. Exc. le Délégué et son compagnon se rendent à *Spirit River*. Ils y sont reçus par le P. Vallières et une bonne partie de ses gens: cérémonial ordinaire. Arrivée à *Grande Prairie* vers les 5 heures p.m., les PP. Rédemptoristes du district, le P. McKenna à leur tête, sont tous là. Le Délégué parle aux enfants de 1ère communion en retraite: bénédiction du T. S. Sacrement, et banquet public de plus de 100 couverts, sous la présidence du maire. Son Excellence y crée une vive impression par ses paroles sur le Pape et la paix. A 10.15 p.m. les visiteurs se rendent à l'école indienne de Lac Esturgeon, après avoir parcouru plus de 250 milles et visité 5 missions. En cours de



Devant l'église Sainte-Anne de Fort ... Au milieu des fidèles de ... la paroisse de Donnelly.
Son Excellence le Délégué Apostolique accompagné de M. l'abbé Normandeau curé de Jonessard.
Avec les Pères Oblats de McLennan.

route, à quelque dix-huit milles du lac Esturgeon, ils saluent, sur les bords du Crooked Creek, une brave famille allemande, auprès de laquelle va se construire bientôt une petite chapelle pour le service religieux d'un très grand district. Chemin faisant, comme pour saluer Son Excellence, deux gentils chevreuils viennent gambader devant l'auto.

2 août, mercredi. Cette fois c'est au tour de *McLannan*, la population attendait l'avion et était rassemblée sur le quai du port aérien. Ce furent les visiteurs qui allèrent à l'improviste saluer la foule. A la maison-chapelle, le P. Beaucage, curé, souhaita la bienvenue. Dîner pour le clergé à l'hôpital du Sacré-Cœur, tenu par les Sœurs de la Providence. Puis visite à *Donnelly, à Falher*, où les Sœurs de Ste-Croix, en retraite annuelle, reçurent la bénédiction du Délégué, et à *Girouxville*, à chaque endroit, quelques paroles de bienvenue de la part de la population venue nombreuse, et réponse du Délégué. Enfin, dernier arrêt à High Prairie, à l'hôpital de la Providence et arrivée à Grouard vers les 7 h. Une cavalcade était venue à notre rencontre à une couple de milles de l'évêché, sous un arc de triomphe. Réception solennelle à la cathédrale. Le R. P. Habay lut une adresse au nom de tous les missionnaires du Vicariat et la bénédiction du Saint-Sacrement termina cette journée des plus remplies.

Le 3 août, jeudi matin. Messe de communion par le Délégué; visite de la Mission. Vers les 4 h., arrivée à Joussard, où eut lieu une réception solennelle.

4 août, 1er vendredi du mois. Messe solennelle à laquelle assistaient plusieurs Indiens et Canadiens, paroissiens de M. Normandeau, curé colonisateur. A la paroisse canadienne-française de Joussard, comme à celles visitées les jours précédents, le Délégué parle de la mission des Canadiens français, qui ont le devoir de conserver leurs belles traditions et des les répandre, écrivant leur histoire à l'ombre des clochers.

L'avion devait arriver dans l'après-midi, bon nombre de gens passèrent plusieurs heures sur le bord du lac dans l'espoir de voir Mgr Breynat et son *Oiseau Rouge*: déception. Le *Sancta Maria* ne fit entendre son vrombissement que le samedi matin à 7.30 a.m. Quelques minutes plus tard, il repartait avec le Délégué, la Très Rév. Mère Générale de la Providence ainsi que sa compagne.

Arrêt court et mouvementé, à cause du mauvais temps, à la pauvre mission du *Lac Poisson Blanc*, où le Délégué descendit seul et fut reçu par le P. Roué et le Fr. Kerhervé.

C'est dans cette dernière mission que le Délégué Apostolique, pour la première fois, a expérimenté la fragilité des embarcations indiennes.

Au Wabasca. Il est 11 heures 50 lorsque l'avion se dépose sur les eaux du Wabasca. Sur la grève attendent les pères Floc'h, Beuglet et Tessier, quatre ou cinq frères et les Religieuses de la Providence. Pour ces dernières, la joie de rencontrer Son Excellence le Délégué Apostolique est doublée du bonheur de recevoir leur Très Révérende Mère Supérieure Générale, accompagnée de son Assistante.

L'étranger demeure fort surpris de trouver, à plus de 100 milles de toute civilisation une mission aussi prospère que celle du Wabasca. A droite une superbe école indienne pouvant loger 120 enfants et dont une aile à l'arrière sert de chapelle à toute la Mission.

En cavalcade de Grouard
une cabane d'Indiens.



Au centre, un hôpital aux proportions imposantes et à l'extrémité gauche, une belle grosse maison servant de résidence pour les Pères. Comment de pauvres missionnaires, dont les ressources sont toujours limitées, peuvent-ils arriver à de tels résultats? C'est qu'ici comme partout dans le grand Nord, ils sont aidés par de bons frères convers aussi habiles que dévoués.

Durant de longs hivers, les frères s'enfonçaient dans le bois à 15 ou 20 milles de leur résidence. Là, sans rien oublier de leurs exercices religieux, ils coupaient des billots, qu'ils transportaient au début du printemps. À la mission, on avait installé un moulin à scie et les billots étaient transformés en bois de construction. Petit à petit, la charpente s'élève, petit à petit, une bâtisse est terminée. Aussitôt les bons frères en entreprennent une autre. Jamais ces bâtisseurs du bon Dieu ne s'arrêtent. Seule la mort peut les astreindre au repos. Et ce que les frères Mousset, Kac, Laurin, Côté et Dumas ont accompli ici, d'autres frères dans d'autres missions et d'autres vicariats l'accomplissent avec le même dévouement et le même désintéressement, tout pour la plus grande gloire de Dieu.

N'ayant pu être avertis assez tôt de notre visite, il fut impossible aux missionnaires de réunir leurs Indiens, tous dispersés dans leurs campements. La réception se passa donc dans l'intimité toute hospitalière des deux communautés. Elle ne devait pas, d'ailleurs, se prolonger très longuement. Dès le milieu de l'après-midi, il fallut quitter le Wabasca, un peu à la hâte, car Monseigneur Breynat avait promis à Monseigneur Lajeunesse d'être au Portage-la-Loche, au plus tard le dimanche 6 août. Et comme toujours, il préfère arriver un peu plus tôt.

En quittant le Wabasca, Son Excellence le Délégué Apostolique disait un dernier adieu aux missionnaires du Vicariat de Grouard. Comme il le dira à maintes reprises plus tard, employant une expression biblique, il était venu « dans leur désert pour voir leur vertu et leur gloire ». Jamais il ne manqua une occasion de chanter bien haut cette vertu et cette gloire. Et ses paroles sont plus qu'un encouragement, elles sont un programme d'apostolat : sans jamais se lasser, tous les missionnaires continueront à évangéliser les pauvres, partout où le Christ et son Vicaire les enverront.

Au centre : église de Fort Dunvegan, la première mission du district de la Rivière-la-Paix.





Vue aérienne de Beau[illegible] et de l'Ile-à-la-Crosse

Keewatin

par le R. P. Jean Patoine, o.m.i.

VERS 8 heures du soir par un brillant coucher de soleil du début d'août, nous survolons la mission du Portage-la-Loche, la plus à l'ouest du Vicariat du Keewatin.

Ce mot de Keewatin, tiré du cri, signifie « le vent qui souffle du nord ». Les Indiens, dans leur langage imagé, se font une spécialité de désigner les objets, d'une façon fort concrète, par leur note caractéristique. Le Vicariat du Keewatin est un vaste rectangle comprenant tout le nord des provinces civiles de la Saskatchewan et du Manitoba, ainsi que l'extrémité nord-ouest de l'Ontario.

Ce territoire était anciennement rattaché à l'archidiocèse de Saint-Boniface et au diocèse de Prince-Albert. En 1910, après quatre ans d'enquêtes et de pourparlers, le Saint-Siège, pour répondre au désir des missionnaires, érigeait ce nouveau vicariat dans le but de maintenir et de promouvoir l'Église naissante en ces régions éloignées. Le 8 mars 1911, Son Excellence Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., prenait possession de son vicariat et de sa cathédrale du Pas, une chapelle en troncs d'arbres de 24 pieds par 14, qu'il avait construite lui-même, quatorze ans auparavant, en 1897. La réputation de sainteté de Mgr Charlebois n'est plus à faire. Ses œuvres sont d'une éloquence convaincante : seul un saint peut, au milieu des difficultés, des épreuves et de la pénurie dont fut tissée sa vie, fonder de toutes pièces une église aussi bien établie et aussi prospère que celle du Keewatin.

Depuis la mort de Monseigneur Charlebois, survenue le 20 novembre 1932, le Vicariat a continué sa marche en avant sous la houlette de Son Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse, o.m.i., héritier des labeurs et des soucis de son prédécesseur qui, pourrait-on dire, lui a aussi légué ses vertus.

Nous arrivons donc le 5 août à la mission « La Visitation » du Portage-la-Loche. De loin nous apercevons déjà la foule remuant sur la grève. Encore quelques minutes et nous distinguons à son ceinturon violet Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., venu à la rencontre de Son Excellence le Délégué Apostolique et de Monseigneur Breynat, o.m.i.

Près de Monseigneur Lajeunesse se tiennent les missionnaires de l'endroit, les pères Jean-Baptiste Ducharme et Biagaglia, deux visages joviaux, encadrés dans de belles barbes noires, et le frère Dallaire. Avec eux se trouvent deux jeunes Montagnais, élèves de notre juniorat d'Edmonton ; à ces prémices du clergé indigène du Vicariat sera réservé l'honneur de toucher les premiers la main de Monseigneur le Délégué.

A mesure que nous approchons, la mission du Portage-la-Loche s'embellit dans sa parure de fête. Pas un coin n'a été oublié ; tout y est décoré avec goût.

La cérémonie de réception a lieu le soir même, dans la chapelle de la Mission.

Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., offre, au nom de tout le Vicariat, ses

hommages de cordiale bienvenue au Souverain Pontife qui daigne visiter par son représentant les missions indiennes du Canada.

« Nous nous plaisons, dit-il, à voir dans votre illustre personne l'ombre vivante et bienfaisante de Celui que notre piété filiale aime tant à appeler : « Notre Très Saint-Père ». C'est Lui qui vient nous visiter dans l'homme de sa droite, dans son délégué, c'est Lui qui vient nous parler et nous instruire par votre bouche, c'est Lui qui vient nous bénir par vos mains, c'est Lui qui, par vos actes et vos paroles, vient nous dire combien large est la place que nous occupons dans son cœur et dans ses paternelles sollicitudes.

« Vous nous en voudriez, Excellence, de ne pas profiter de cette occasion pour souhaiter la bienvenue et témoigner notre gratitude au doyen des évêques missionnaires de l'Ouest canadien, l'infatigable voyageur du Christ dont les années voient sans cesse croître le zèle et l'activité. C'est grâce à sa bienveillance et à son esprit d'initiative qu'il m'est donné de vous procurer cette visite de mon Vicariat d'une manière à la fois commode, rapide et économique. »

C'est dans sa langue maternelle que le père Bragaglia, un compatriote de Monseigneur le Délégué, lui adresse également des paroles de bienvenue.

Suit immédiatement le chef Pierre Montgrand qui, dans une adresse pleine d'originalité et de nobles sentiments, parle en montagnais au nom des 350 Indiens réunis dans la chapelle.

« Mon Père

« Je parle ici pour les fidèles du Portage-la-Loche.

« Mon Père

« Nous connaissons, par nos prêtres, que le Très Grand Priant demeure en un pays lointain, mais aujourd'hui par votre arrivée parmi nous, il nous semble le voir lui-même. C'est pourquoi, du fond du cœur, nous vous en remercions.

« Ce printemps, notre Roi a traversé tout notre continent, mais il n'a pas semblé penser à nous, car il est passé à côté de nous sans nous visiter. Toi, Grand Priant, tu n'as pas voulu en agir ainsi, en effet, tu voyages parmi les Montagnais, touchant la main à tous et les bénissant. Avec toi, notre Grand Priant et celui du Mackenzie sont venus à nous, aussi notre cœur dit merci.

« Mon Père, quand vous reverrez le Très Grand Priant, dites-lui qu'au pays du froid, les Montagnais sont parfois vaincus par le mal, mais que de tout leur cœur ils l'aiment et prient pour lui, veuillez le lui dire, mon Père. Jusqu'à présent nous aimions le Très Grand Priant, mais à partir de ce jour, nous promettons de l'aimer, de lui obéir et de prier pour lui toujours davantage.

« Il est bien juste que nous l'aimions, car il n'y a pas encore très longtemps ceux qui vivaient au pays du froid ne priaient pas, ils ne connaissaient pas ce qu'est Dieu, ni jusqu'à quel point Son Fils Jésus a souffert pour eux, leur vie sur terre était misérable, et encore alors la vie leur était dure. Par bonheur, notre Très Grand Priant a eu pitié de nous, a envoyé des prêtres qui nous ont enseigné tout ce qui est bon, et notre vie en a été éclairée : de là vient que nous vivons maintenant comme des hommes doivent vivre.

« Après cela, si nous n'écoutons pas celui qui remplace Notre-Seigneur ici-bas, qui donc écouterons-nous?

« Nous avons appris que notre Très Grand Priant ayant de nombreux enfants par toute la terre, beaucoup lui donnent des soucis. Nous ne sommes rien pour l'aider, cependant nous désirons l'aider au moins par nos prières.

Chez les [illegible]
[illegible]



« Enfin, mon Père afin que notre cœur soit plus fort, que nous gardions encore mieux la Prière Catholique et les Commandements du bon Dieu, et que nous puissions ainsi jouir ensemble au ciel, veuillez nous bénir, Père.

« Ceci est dit pour les fidèles du Portage-la-Loche.

« Pierre Montgrand a dit »

Répondant à ces paroles de bienvenue, Son Excellence le Délégué Apostolique exprime sa joie de se trouver dans le Vicariat du Keewatin, illustré par la sainteté de Mgr Charlebois, et son contentement à la vue d'une chrétienté si fervente.

Son Excellence Monseigneur Breynat traduit en Montagnais les sentiments d'affection si délicatement exprimés par le Délégué Apostolique.

Le lendemain matin, dimanche 6 août Son Excellence le Délégué Apostolique célèbre la sainte messe à laquelle assistent et communient tous les Indiens présents. Dès 8 h. 15, c'est le départ. L'*Oiseau Rouge* ronronne un dernier adieu, auquel la foule répond par ses acclamations, scandées de coups de fusil.

Prochaine étape Saint Jean Baptiste de l'Ile à la Crosse. Cette mission, la plus ancienne de tout le pays, fut fondée en 1846, et elle s'honore d'avoir eu pour premiers missionnaires le père Taché, o.m.i., plus tard archevêque de Saint Boniface, et l'abbé Laflèche, son ami, qui deviendra évêque des Trois Rivières. C'est à bon droit qu'on l'appelle « pepinière d'evêques » puisque deux autres de ses missionnaires, les pères Grandin, o.m.i., et Faraud, o.m.i., illustrèrent l'épiscopat canadien.

La solide église en briques, son hôpital et son couvent font ressortir, par leur aspect rajeuni, l'âge vénérable de la résidence des pères.

Depuis près de trente ans, le père Marius Rossignol est à la tête de la mission Saint Jean-Baptiste, composée presque exclusivement de métis et de quelques familles de blancs. Le père Rossignol est secondé dans son ministère par le père Guy Remy et le frère Auguste Duclaux.

Le temps de faire quelques préparatifs, et la mission est témoin d'une grand'messe pontificale chantée par Monseigneur Lajeunesse. La piété et l'éclat des cérémonies revêtent un cachet impressionnant pour les visiteurs. La fête de la Transfiguration donne au Délégué l'occasion de parler de la transfiguration des âmes faite par la grâce du bon Dieu portée par les missionnaires.

Son Excellence Monseigneur Antoniutti parlant ensuite aux Sœurs de l'Ile-à-la Crosse maison mère de toutes les maisons religieuses qui se trouvent sur le territoire occidental du grand Nord canadien, mit en évidence cette pensée « Il ne faut pas considérer comme inférieurs à nous les pauvres gens qui nous entourent... S'ils manquent de quelques-unes de nos qualités, ils en ont d'autres que nous ne possédons pas et que peut-être nous ne savons pas exactement apprécier. A Rome, la cause de la béatification et de la canonisation de la jeune Indienne Kateri Tekakwitha avance très rapidement. Il semble que, dans les desseins de Dieu, l'honneur des autels pour le premier saint né en cette terre canadienne soit réservé à l'un de ces enfants des bois, montrant par là que la différence des races et des couleurs ne compte en aucune façon pour Celui qui est le créateur de toutes les âmes et dont la grâce peut faire des saints dans toutes les nations du monde indépendamment des conditions dans lesquelles elles vivent. Il semble vraiment que le Seigneur veut nous donner par là une grande leçon. »

L'après-midi devait être fort bien remplie par une randonnée de plus de 200 milles, au cours de laquelle l'on visite les missions de la Rivière-au-Bœuf, du Détroit, du Lac Clair et de Chagona, pour enfin revenir souper à l'Ile-à-la-Crosse.

Partout c'est la même réception enthousiaste qui se manifeste, la même vénération pour la personne du Représentant du Saint Père.

Le lundi matin 7 août, nous quittons l'Ile-à-la-Crosse, pour Beauval en passant par le Lac Canot. C'est au Lac Canot que se trouve, au dire même des missionnaires, la meilleure chrétienté crise qui soit. Tous les visages reflètent cette joie démonstrative des âmes simples et candides. Un vieillard s'avance et déclare que tous sont contents et que toujours l'envoyé du Très Grand Priant restera dans leur cœur.

Beauval est peut-être, avec Cross Lake, l'endroit le plus pittoresque de tout le Vicariat du

Keewatin. La mission comprend une école indienne dirigée par les dévouées Sœurs Grises de Montréal, la maison des Pères, servant jusqu'à ces dernières années de scolasticat et une ferme spacieuse et très productive. Elle étend ses domaines sur une petite colline qui domine l'épaisse forêt environnante. Au pied de ce monticule les deux bras de la rivière Castor enlacent une petite île, avant d'aller alimenter de ses eaux tranquilles le lac de l'Île-à-la-Crosse. Un petit traversier sert de trait d'union entre la mission et le village de Beauval.

S. l'Île-à-la-Crosse fut un berceau d'évêques. Beauval fut durant plusieurs années, la terre promise où se formèrent dans la prière, l'étude et la charité fraternelle toute une théorie de jeunes scolastiques, devenus depuis lors d'ardents missionnaires répandus non seulement dans le Vicariat mais même dans les autres provinces oblates du Canada. Malheureusement en 1934 devant les besoins grandissants du Vicariat les autorités durent confier au personnel enseignant des postes qui surgissaient et force fut de fermer les portes du scolasticat.

Les épreuves n'ont pas manqué aux missionnaires de Beauval. La plus douloureuse fut l'incendie qui, dans la nuit du 19 au 20 septembre 1927 ensevelit sous les décombres de l'école indienne, les corps calcinés d'une religieuse, Sœur Léa et de dix-neuf petits garçons. En apprenant cette pénible nouvelle, Monseigneur Charlebois écrit à son frère, le père Guillaume « Ces pertes de vie me crèvent le cœur. Je pleure je pleure malgré moi. Très rarement un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du bon Dieu qui m'éprouve, mais la pauvre nature ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir. »

Le père François-Xavier Gagnon, o.m.i. a présidé, il y a quelques années à la reconstruction de l'école indienne incendiée. Cette bâtisse, la seule à l'épreuve du feu dans tout le pays, a été entièrement construite par les frères convers du Vicariat. Même les briques ont été cuites sur place.

La mission est encore sous la direction du père Gagnon assisté du P. Piroget et des frères Beaudoin, Côté et Rioux. La population du village est confiée au zèle du père G. E. Rivard un bon Franco-Américain, *in quo non est dolus*.



Le centre catholique du Pas. 1. Évêché. 2. L'église S. Antoine. 3. Cathédrale. 4. École séparée. 5. Rés. des Sœurs de la Présentation. LL. EE. Nosseigneurs Lajeunesse, Antoniutti et Brémont. À la rencontre du délégué Apostolique à l'aéroport du Pas. Devant la première cathédrale de Monseigneur Charlebois, o.m.i.

De Beauval nous nous envolons vers la mission Saint-Pierre du Lac Caribou, à 330 milles de distance. Partis vers les 4 heures, nous espérions arriver avant le coucher du soleil. Mais dans la direction du nord-est, les nuages s'amoncellent. Petit à petit la visibilité devient moins bonne. Bientôt une pluie fine vient noyer nos espérances et, à 6 heures, le pilote juge qu'il est plus prudent de ne pas s'aventurer plus loin. Après avoir exploré un petit lac solitaire, il trouve l'endroit propice pour une halte. L'on campera donc ici, en attendant que le temps se mette au beau.

Mais où sommes-nous rendus? « Ici », répond le pilote Bisson, en pointant sur sa carte un lac qui n'a encore été baptisé d'aucun nom. « Nous l'appellerons le lac Antoniutti », propose Son Excellence Mgr Lajeunesse.

Au dehors il pleut, et partout c'est la forêt épaisse qui nous entoure. Dans la carlingue de l'avion, les voyageurs rigolent quelques instants. Mais la faim vient bientôt titailler les estomacs.

Faire un bon feu, même à la pluie, rien de plus facile pour un missionnaire aussi expérimenté que le père Rossignol. Autour du feu qui pétille, la gaieté règne ferme pendant que l'on fait les préparatifs du souper.

Très peu nombreux sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir déjà eu pour cuisinier un délégué apostolique. Nous eûmes cet honneur ce soir-là. Monseigneur Antoniutti, tout en nous faisant bien rire par de vieux souvenirs, s'est manifesté excellent cordon-bleu. Jamais de mémoire d'homme l'on n'avait mangé une aussi bonne soupe au riz. Puis après une soirée agréable passée autour d'un immense brasier, il fallut songer au repos de la nuit. Nous étions six, et nous dûmes nous blottir tant bien que mal dans la carlingue de l'avion, au milieu des valises et de tout le bagage.

Le lendemain, mardi, les averses continuent, intermittentes, impossible de nous envoler; la visibilité est de moins en moins bonne. Leurs Excellences Nos Seigneurs Antoniutti et Breynat rivalisent d'entrain et de bonne humeur et une gaieté communicative règne tout le long du jour.

Le 9 août, dès 4 heures 30, tout le monde est réveillé. La pluie a cessé durant la nuit, les nuages sombres se dissipent, un soleil plein de promesses se laisse même soupçonner à l'horizon. Vite partons, afin de reprendre le temps perdu. Deux heures plus tard l'avion se posait à l'entrée du lac Caribou.

Personne n'avait été averti de la visite prochaine de Son Excellence le Délégué Apostolique. À la première alerte, toute la population éveillée court vers la grève.

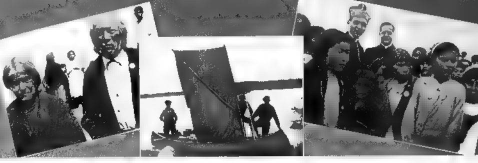
Après un petit brin de toilette retardée depuis deux jours, on célèbre le saint sacrifice de la messe, pendant que le bon père Perreault nous prépare un succulent déjeuner, servi dans de la belle vaisselle — empruntée chez le gérant de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Nous reprenons la route de l'air et, une heure et demie plus tard, nous voici à la mission Saint-Pierre, au nord du lac Caribou. La nouvelle de notre visite avait été transmise par radio et tout avait été prévu dans le détail. Les Montagnais, restés nombreux, avaient aidé le père Poirier à décorer avec goût les environs de la mission; le bon frère Drouin avait utilisé ses meilleures recettes de cuisine, et le père Egenolf avait préparé soigneusement son discours de bienvenue, un véritable traité de l'Église, et il avait tenu à ce que l'église présentât, dans sa parure, une chapelle sixtine en miniature. C'est dire qu'au Délégué les arguments ne manquèrent pas pour répondre à la thèse théologique du bon père Egenolf.

La mission Saint-Pierre, la plus au nord du Keewatin, est demeurée célèbre dans l'histoire

… mission de … Beauval, Sask.
[illegible] … Cross Lake … [illegible]





Scènes du Keewatin.

du Vicariat. Le 25 mars 1847 arrive le premier émissaire, le père Alexandre Taché. Treize ans plus tard, les pères Gasté et Végreville, accompagnés du frère Perréard, y viennent établir une résidence permanente.

Si l'endroit choisi par le père Végreville et son compagnon était celui où l'on rejoindrait le plus facilement les âmes, il n'était certes pas le plus propice aux développements matériels. Impossible de trouver près de la mission un seul pouce de terre arable. Par contre, à cinq ou six milles de la mission, l'on découvrit un petit lopin de bonne terre riche, toute prête à fournir aux missionnaires une végétation nourricière. Que faire? Y transporter la mission? Mais c'eût été au détriment des âmes, puisque les Indiens préféraient se réunir à l'endroit actuel de la mission. N'ayant qu'un souci: vaincre toute difficulté, les missionnaires décident de transporter eux-mêmes en chaloupe, la terre prometteuse d'abondantes moissons. Après plusieurs années de ce pénible travail où plus d'un se serait découragé, il y avait à la mission Saint Pierre suffisamment de terre pour y cultiver des légumes en abondance. C'est ce même jardin, que Son Excellence a pu admirer tout en songeant à la somme d'énergie et de ténacité déployée par les anciens.

Du lac Caribou, l'on descend en droite ligne au sud pour y visiter, à une distance de 170 milles, la mission du Sacré-Cœur de Pakitawagan. Une belle grande chapelle en construction nous découvre le zèle du père Émile Desormeaux, du frère Achille Talbot et du frère Édouard Boucher, grand bâtisseur d'églises dans le Keewatin. La nouvelle construction de l'église donne au Délégué l'occasion de parler de la fondation et du développement de la communauté chrétienne.

De Pakitawagan, l'on se rend chez le père Nicolas Gilloux, à la mission Sainte-Gertrude du Lac Pélican, premier champ d'apostolat du saint Monseigneur Charlebois. C'est ici que durant les premiers mois de 1888, il se mit à l'école du père Bonald, l'un des missionnaires les plus expérimentés qu'ait connus l'Ouest canadien. Cette église Sainte-Gertrude, le saint évêque l'a construite de ses propres mains. Ici, tout comme à Nelson House, il aurait pu écrire: « Je me constitue l'architecte, l'entrepreneur, le charpentier et le premier *boss*. Du matin au soir, je suis à l'œuvre. Maniant la hache, le niveau, l'équerre, etc. Je suis forcé de réserver la récitation de mon bréviaire et mes exercices de piété pour la nuit. »

Il fait presque sombre lorsque, poursuivant notre route, nous arrivons à Flin Flon. En l'absence de monsieur l'abbé De Blois, curé, nous sommes reçus par monsieur l'abbé Giroux. Il nous conduit à l'hôpital des Révérendes Sœurs Grises de Saint Hyacinthe, qui nous offrent la plus cordiale hospitalité.

Flin Flon est une petite ville minière, vieille à peine d'une quinzaine d'années. Au début, l'accueil fait à l'Église catholique fut très froid. L'on ne voulait pas des restrictions de la morale et l'on ne se gênait pas pour le dire carrément. Mais petit à petit, grâce au tact et à la diplomatie des missionnaires, l'on finit par se réconcilier avec le ministre du bon Dieu. Aujourd'hui le prêtre est respecté et tous sont prêts à se dévouer pour lui.

Les autorités de la ville, apprenant le passage de Son Excellence le Délégué Apostolique, tinrent à venir lui offrir les hommages de toute la population de Flin Flon.

Le lendemain matin, S. Exc. Mgr Antoniutti célèbre la sainte messe dans l'église paroissiale et aux souhaits exprimés par M. l'abbé Giroux, il répond en anglais et en français.

Partis de Flin Flon vers 10 heures 30, nous franchissons en un rien de temps les 75 milles

qui nous séparent de Sturgeon Landing. L'accostage du quai de la mission fut agrémenté par un bain forcé du chroniqueur. Émotions de courte durée, car en un rien de temps, la main secourable du pilote l'avait retiré de l'eau et il ne lui restait plus qu'à se faire sécher.

Sturgeon Landing est doté d'une belle et vaste école indienne de construction récente. Le père Napoléon Doyon en est le principal, assisté par le père Dosithée Laferrière et les Sœurs de Saint Joseph de Saint Hyacinthe.

Après une intime et chaude réception, nous nous envolons vers la mission Saint-Joseph de Cumberland House. La grève du lac n'étant qu'une énorme flaque d'eau boueuse, il est impossible de faire escale. Nous survolons la résidence et l'église du père Waddel. Et du haut des airs, S. Exc. le Délégué Apostolique lance une boîte contenant une lettre autographe et des médaillons-souvenirs que le Père distribuera à ses ouailles. Sans avoir vu le missionnaire développer ce précieux colis, il est facile de s'imaginer sa joie et son émotion en lisant ces lignes, dictées par le cœur paternel du Délégué Apostolique.

Le Pas, ville épiscopale de Mgr Lajeunesse, n'est plus qu'à 60 milles. Le père Georges-Étienne Trudeau, économe vicarial, M. l'abbé Marchand, curé de la cathédrale, le maire de la ville, se sont rendus à l'aéroport de Grace Lake, pour saluer et souhaiter la bienvenue au Représentant du Pape. Ils sont accompagnés des pères Poirier, Bleau, Panek et Ringuet auxquels se sont joints les photographes et les reporters de journaux.

D'aussi loin que l'on peut apercevoir la ville du Pas, l'on est frappé du domaine imposant que s'y est taillé l'Église catholique. Le clocher de la cathédrale lance sa flèche dans les airs, en face, un vaste édifice de quatre étages, entièrement à l'épreuve du feu, abrite, depuis 1928, l'œuvre si importante de l'hôpital Saint Antoine; à droite de la cathédrale on retrouve l'école paroissiale, le couvent des Sœurs de la Présentation de Marie et l'évêché. Tous ces édifices redisent le génie organisateur de Monseigneur Charlebois. Aussitôt que nous avons mis pied à terre, nous nous rendons remercier Notre Dame du Sacré-Cœur, en la cathédrale du Pas.

Son Excellence le Délégué Apostolique tient aussi à faire un pèlerinage sur le tombeau du vénéré Mgr Charlebois. Dans l'humble cimetière paroissial, le grand évêque repose au milieu des pauvres et des déshérités dont il s'était constitué le père et le protecteur. Une pierre tombale, surmontée d'une croix, porte cette seule mention extraite de son testament: « Je ne possède rien en propre. »

Au retour, nous faisons une courte visite à la chapelle que les Ukrainiens catholiques sont à construire et que bénira le dimanche suivant Mgr Ladyka. Cette délicatesse du Délégué Apostolique touche profondément le cœur de ces braves gens.

Le soir a lieu à la cathédrale, la réception officielle, précédée de la bénédiction de nouvelles orgues. L'adresse en français fut lue par M. l'abbé Marchand, curé: « Nous nous sommes efforcés, disait-il, de suivre les directives du Souverain Pontife, même, je pourrais dire, jusqu'à l'héroïsme. Témoin, cette école paroissiale bâtie et entretenue de nos deniers alors que des lois injustes, non seulement nous privent des subsides publics, mais nous forcent encore à payer notre quote-part pour le maintien de l'école publique neutre. »

M. F. S. Barker, s'avance ensuite et présente à Son Excellence le Délégué les hommages de la population anglaise.

Monseigneur Antoniutti répond successivement en français et en anglais. Après avoir exprimé succinctement les impressions générales de son long voyage à travers les missions du Nord, il ajouta:

« J'ai remarqué au cours de l'adresse de votre bienveillant pasteur que cette petite paroisse compte vingt-quatre nationalités. Ce détail signalé n'est pas, chez vous, synonyme de division. Étant tous baptisés, et vivant de l'esprit de Jésus-Christ, il faut qu'il n'y ait parmi vous qu'un seul cœur, qu'une seule âme. Ainsi l'on dira de vous ce que l'on disait des fidèles du temps des Apôtres: ce sont des chrétiens, car voyez comme ils s'aiment.

« Vous surtout, catholiques de langue française, vous avez une grande responsabilité. Descendants de la catholique province de Québec, vous devez avoir à cœur de continuer vos belles traditions religieuses. On dit et avec raison, que c'est à l'ombre du clocher que s'écrit l'histoire des Canadiens français.

Votre histoire, à vous, est commencée depuis trente ans. C'est à vous de la continuer, belle, digne du Christ et de son Église. »

A Le Pas, les Communistes, surtout ruthènes, avaient une organisation sociale se développant à l'ombre d'un « Labour Temple ». Le Délégué ne manqua pas de parler aux fidèles de langue anglaise sur les dangers de la propagande communiste, développant les principes de la sociologie chrétienne.

Nous sommes déjà rendus au 11 août, et Son Excellence le Délégué Apostolique a promis à Monseigneur Turquetil de célébrer à Chesterfield Inlet la belle fête de l'Assomption. Nous partons donc aujourd'hui même pour la Baie d'Hudson.

Son Excellence Mgr Breynat, qui, partout où il y avait des Montagnais, s'est fait l'interprète fidèle des sentiments de Monseigneur le Délégué, demeurera au Pas, forcé qu'il est de mettre à jour sa correspondance déjà arriérée de plusieurs semaines. Monseigneur Lajeunesse, au contraire, se fera le compagnon de route de Monseigneur Antoniutti.

Le trajet du Pas à Churchill, 470 milles, est agréablement coupé par la visite de la mission Sainte-Croix de Cross Lake.

Cette mission, fondée en 1900, s'est enrichie, après une quinzaine d'années d'existence, d'une magnifique école-pensionnat pour les Indiens. Les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur en furent chargées. Le 25 février 1930, un désastre venait transformer en un monceau de ruines fumantes cette bâtisse construite de peine et de misère. La sœur supérieure, un petit garçon et onze petites filles périrent dans les flammes. Depuis cette date, les religieuses se sont retirées dans une vieille bicoque, qu'elles habitent encore actuellement.

Fort heureusement le Département des Affaires Indiennes, après huit ans d'attente, a fini par se rendre aux pressantes demandes de Monseigneur Charlebois et de son successeur. Les travaux de reconstruction, sous la haute direction du père Albert Chamberland et du frère Joseph Cordeau, ont marché rondement, si bien qu'à l'arrivée de Son Excellence le Délégué Apostolique, l'extérieur est pratiquement terminé.

Ici comme dans toutes les autres missions, c'est avec son cœur que Son Excellence le Délégué Apostolique remercie, encourage et bénit les missionnaires et leurs fidèles.



Petits « papooses » du Keewatin.
Le bon Père B…, o.m.i.
Sur la tombe de Mgr Charlebois.
Parmi les Indiens de Lac Clair.
Les nouveaux confirmés de la mission Saint-Pierre du Lac Caribou.
La communauté de Cross Lake.

De la mission Sainte-Croix, S. Exc. le Délégué Apostolique s'envolait vers Churchill, afin d'entreprendre la visite du Vicariat de la Baie d'Hudson, dirigé par le vaillant Monseigneur Turquetil. (Le chapitre suivant raconte en détails la visite de ces missions esquimaudes.)

Une semaine plus tard, le jeudi 17 août nous revenions sur nos pas, dans le Vicariat du Keewatin. Arrêt chez les Indiens de South Indian Lake, en nous rendant au Pas. Le Père Thiboutot est là, au milieu de ses convertis néophites dont la ferveur est édifiante.

Et nous voici de nouveau au Pas. Monseigneur le Délégué profite de ce second passage pour rendre visite aux deux communautés de religieuses qui s'y dévouent. A l'hôpital, il va bénir une dernière fois le père Pénard, un vétéran qui s'est dévoué dans le Vicariat plus d'un demi-siècle.

Le lendemain 18 août, nous sommes à la mission de Norway House. Un autre vétéran du Keewatin, le père Henri Boissin, est directeur de cette mission. Tout comme aux hôpitaux de Flin Flon et du Pas, les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe, secondent discrètement ici le travail du prêtre. Château-fort du protestantisme, Norway House compte cependant un bon noyau d'Indiens qui suivent « l'homme de la prière » catholique. A la cérémonie de l'après-midi l'église de la mission, au style attrayant, se remplit, et il est facile de constater par la discipline et l'ordre qui y règnent combien le père Boissin a d'emprise sur cette bonne population.

C'est Monseigneur Ovide Charlebois qui, quelques années avant sa mort obtint du Saint-Siège que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut nommée patronne des Missions. Il n'est donc pas étonnant de trouver au Keewatin une mission dédiée à la « petite Fleur » du Carmel. C'est la mission du Lac des Iles, où nous arrivons vers la fin de l'après-midi.

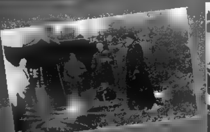
Malgré le gros orage qui retarde notre descente de l'avion d'une demi-heure, les missionnaires, les pères Dutil et André Ricard et les frères Dumaine et Nadeau, sont sur la grève, entourés de 250 Indiens.

Impossible de ne pas être touché de la foi vive et de la ferveur des chrétiens de cette mission Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le bon Dieu y a récompensé au centuple le dévouement inlassable des missionnaires. Ceux-ci ont trouvé dans la personne du maître d'école et de son épouse Monsieur et Madame John Blackburn, de précieux coadjuteurs.

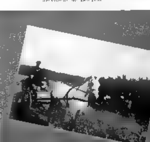
En quittant Island Lake, Son Excellence le Délégué Apostolique laisse avec sa paternelle bénédiction, quelques lignes d'encouragement pour le père Laurent Poirier, directeur de la mission Saint-François de Sales de God's Lake, où il est impossible de nous rendre. Nous pointons vers le sud-est, pour nous rendre à la dernière mission du Keewatin, la mission Sainte-Bernadette de Sandy Lake. C'est là que nous rencontrons un spécialiste de missions indiennes parmi les protestants, le P. Joseph Dubeau. Il a déjà fondé dans trois centres protestants différents, et Dieu seul sait où il s'arrêtera. Ici, à Sandy Lake, le frère Joseph Dussault est à construire une jolie église. Après trois ans d'existence, tout laisse prévoir que d'ici quelques années, la mission Sainte-Bernadette deviendra tout aussi prospère que ses sœurs aînées d'Island Lake et de God's Lake.

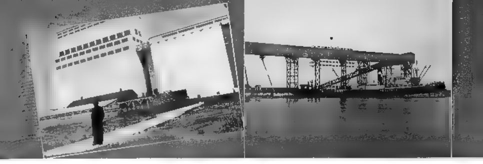
Dans cette dernière mission du Keewatin Son Excellence le Délégué Apostolique a tenu à redire combien il avait été émerveillé de tout ce qu'il avait vu et entendu dans ce vicariat. « C'est avec émotion, dit-il, que j'ai pu constater le zèle et le dévouement qui ont présidé à l'organisation tant matérielle que spirituelle des 21 missions que j'ai eu le bonheur de visiter dans le Keewatin, et je suis heureux de redire mon admiration et ma satisfaction au Vicaire Apostolique et à tous ses missionnaires: pères, frères et religieuses. »

Campement improvisé sur le lac Amonin. Un chef a baptisé son canot le *Pie XI* en l'honneur de [illegible]








Les élévateurs de Churchill

Baie d'Hudson

par le R. P. Jean Patoine, o.m.i.

Le vendredi 11 août, le *Sancta Maria* toujours piloté par le dévoué M. Louis Bisson quittait Le Pas. A bord, se trouvaient Leurs Excellences Mgr le Délégué apostolique, Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, et le rédacteur de ces lignes. La température était magnifique, tout faisait espérer qu'après avoir visité la mission de Cross Lake nous serions à Churchill le soir même.

Nous quittons Cross Lake vers 4 heures. De l'avion, on n'aperçoit que forêts épaisses parsemées de petits lacs de formes et de dimensions différentes. A mesure que nous approchons, la température se fait notablement plus froide, la végétation diminue, on ne voit plus que des arbustes rabougris et clairsemés, parfois, de grandes lisières de sol nu : c'est le commencement des « terres stériles », du « Barren Land ».

Nous apercevons la voie ferrée qui relie Le Pas à Churchill. Le train fait le trajet une fois par semaine en été, et une fois par mois en hiver.

Puis, nous survolons la grande rivière Churchill qui se jette dans la Baie d'Hudson à Port Churchill même.

Nous voici près du but, mais au loin de gros nuages assombrissent l'horizon, la visibilité se fait de plus en plus mauvaise, de 1 500 pieds nous descendons à 500, mais un brouillard épais, poussé par le vent, avance rapidement vers nous, il serait dangereux de se hasarder plus loin. En un clin d'œil, le pilote rebrousse chemin, gagne de vitesse sur le brouillard, explore une petite rivière, n'y trouve pas assez d'eau pour amerrir, aperçoit un petit lac, un peu plus loin, le survole et s'y pose juste à temps, car le brouillard nous a déjà rejoints, on ne voit plus rien à deux cents verges en avant.

Nous passons la nuit dans la cabine de l'avion, quelque peu inquiets pour le lendemain. Le brouillard durera-t-il encore, et même s'il se lève, pourrons-nous reprendre notre vol sur un si petit lac hérissé de rochers à fleur d'eau?

Le lendemain matin, grâce à Dieu, nous pûmes nous envoler sans trop de difficulté, et bientôt nous sommes à Churchill, à ce moment de la marée où l'amerrissage est très laborieux. Enfin, nous voilà sur le quai : les RR. PP. Ducharme, R. Ferron, J. Buliard, R. Biasiolli accueillent Leurs Excellences; le camion de la Mission les transporte à l'évêché où Son Exc. Mgr A. Turquetil reçoit ses distingués visiteurs avec son grand cœur et sa bonté coutumière. Il a tôt fait de mettre tout son monde à l'aise. Les voyageurs célèbrent la sainte messe, étant restés à jeun malgré le froid et la fatigue de la nuit précédente.

L'évêché est en bois, mais les murs, les planchers, les plafonds sont tout lambrissés de plaques d'asbeste à l'épreuve du feu.

La cathédrale, selon l'expression du Vicaire Apostolique, n'est pas de style ni roman, ni



gothique, ni flamboyant, mais elle est de style pratique, nous ajoutons elle porte à la piété

Mgr Turquetil fut le premier prêtre catholique à se rendre chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Arrivé au Canada en 1900, il passa douze ans au lac Caribou, chez les Montagnais, s'occupant aussi des Esquimaux autant qu'il le pouvait. En 1911, Mgr O. Charlebois le chargea de faire un voyage d'exploration à la Baie, afin de voir si et où on pourrait fonder une mission chez les Esquimaux. Parti au printemps en traîneaux à chiens, le P. Turquetil revint en canot au mois d'octobre, fit rapport à son évêque en recommandant l'ouverture d'une mission à Chesterfield Inlet. Le rapport reçut l'approbation de la Maison Générale qui, le 8 décembre, télégraphiait qu'elle accorderait des sujets. En 1912, la première mission était fondée sous le vocable de Notre-Dame de la Délivrande. Le P. Turquetil et son premier compagnon y arrivèrent le 3 septembre.

Il est impossible de dire en détail les difficultés, les peines, les travaux de ces deux fondateurs. Mais au bout de treize ans, Rome érigeait les missions esquimaudes en préfecture apostolique comprenant tout le territoire esquimau à l'ouest et à l'est de la Baie, ainsi que la Terre de Baffin. Six ans plus tard, devant les résultats obtenus, la Préfecture était élevée au rang de Vicariat, Mgr Turquetil était nommé vicaire en décembre 1931, et sacré évêque en février 1932. Il continua de fonder de nouvelles missions. Pour les soutenir il se fit marin, par l'acquisition du *Thérèse*, petit bateau de dix tonnes, lequel fit bientôt place au *Pie XI*, de 30 tonnes, lequel à son tour fit place au bateau actuel de deux cents tonnes le *M. F. Thérèse*. C'est ainsi que le travail augmentait d'année en année pour l'évêque missionnaire alors que ses forces déclinaient plutôt, à 60 ans passés. En 1937 il fit une grave maladie et demanda un coadjuteur qui lui fut accordé dans la personne de Mgr A. Clabaut.

Sur les douze missions avec résidence, Son Exc. le Délégué apostolique ne put en visiter que trois, mais les résultats le frappèrent vivement. Là comme ailleurs, ces résultats sont dus au zèle apostolique et au dévouement surnaturel des missionnaires oblats, et des religieuses qui trouvent le courage d'aller en ces pays et d'y rester.

Le Marie Françoise Thérèse. Hôpital Sainte-Thérèse de Chesterfield ... le ... de Churchill.

L'après-midi du samedi, 12 août, on essaya en vain de décoller, et les rapports de la température au nord n'étaient pas favorables.

Le dimanche 13, Son Exc. le Délégué Apostolique célébra la messe paroissiale: messe basse pendant laquelle Mgr Turquetil à l'harmonium, aidé de Mgr Lajeunesse, chanta de beaux cantiques en français et en anglais. Car Churchill, célèbre par son port de mer, n'est pas une mission proprement dite, bien que ce soit la résidence officielle du Vicaire apostolique. Les blancs dominent, mais très peu sont catholiques: quelques Métis protestants, et pas un Esquimau.

Son Excellence adresse la parole aux quelques fidèles présents, et Mgr Turquetil le remercie en même temps qu'il fait l'éloge de ses ouailles si peu nombreuses, mais bien généreuses.

Le *Sancta Maria* reprend son vol après dîner. A bord, ont pris place Leurs Excellences Mgr Antoniutti, Turquetil, Lajeunesse, les PP. Ducharme, Biasiolli et moi-même. Cent quatre-vingts milles nous séparent du Cap Esquimau, où est la première mission, celle de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. A notre droite, la Baie, grande, immense comme l'Océan; à gauche, la terre déserte, absolument stérile. Le pays est plat, rien n'attire les regards, c'est un lieu de désolation, pays de l'épouvante, ont dit quelques explorateurs. Un tout petit camp de deux ou trois familles au plus, séparé du groupe le plus proche par des centaines de milles. Cela fait penser aux paroles de Jérémie: « Votre pays est devenu un lieu de désolation, dévasté, maudit, personne ne l'habite ». C'est ce pays qu'habitent les missionnaires oblats, c'est ce pays qu'ils aiment, au point de n'en vouloir pas sortir. Le bon Dieu est certainement avec eux.

Là-bas, un pâté de maisons: c'est le Cap Esquimau. Deux pères y résident, le P. H.-P. Dionne, et le P. J. Dunleavy, ce dernier, parti en voyage de ministère, devait arriver aujourd'hui, en petit canot, la houle de la mer l'a retardé.

Quatre jours seulement avant notre arrivée il y avait 150 Esquimaux à la mission; aujourd'hui on en compte à peine une dizaine. Tous les autres ont dû partir à leurs camps de chasse et de pêche d'automne, car la saison avance et il avait été impossible de les prévenir de la date même approximative de l'ar-



Une bonne famille catholique
Groupe esquimau de Chesterfield Inlet
Baleine blanche de la Baie d'Hudson



[illegible] port de [illegible]
[illegible] maison des pères de Chesterfield Inlet
Devant l'évêché de Churchill

rivée de Son Excellence le Délégué Apostolique Bien que si peu nombreux, les fidèles n en témoignent pas moins leur bonheur empreint de respect, de vénération, lorsqu à genoux ils baisent l anneau des évêques. Les voici avec nous, à la chapelle, pour la bénédiction du Très Saint Sacrement Son Exc le Délégué leur adresse la parole, et Mgr Turquetil interprète phrase par phrase Que ces gens étaient heureux!

Une dernière poignée de main, un dernier mot au vaillant missionnaire, et en route pour Chesterfield Inlet Le pays est un peu plus accidenté, le rivage est découpé par des baies assez profondes, les rochers nus apparaissent plus visibles, on les dirait fiers et hardis. Voici Marble Island, dont le quartz, qui scintille sous les feux du soleil, la fait paraître blanche comme du marbre Voici Baker Foreland, c est dans ces environs que le regretté P H Pigeon disparut seul, dans une tempête d'automne pays d'épouvante

Puis voilà Chesterfield Inlet, le plus gros village du pays. 150 Esquimaux nous attendent. Ils avaient pu être prévenus par radio, et de plus, ils avaient dû attendre l'arrivée du seul bateau qui les approvisionne une fois l'an

En 1912, les PP Turquetil et Leblanc avaient dû apporter de Montréal tout le matériel nécessaire à la construction de la première mission esquimaude, car dans tout le pays, ils n'auraient pas trouvé assez de bois pour remplacer un manche de marteau Aujourd'hui, le Délégué Apostolique peut admirer une belle grande église attenant à la mission un hôpital à trois étages avec aménagement moderne, où les Sœurs Grises de Nicolet soignent les corps et sauvent bien des âmes

Mieux encore, il admire la piété, la conviction de toutes ces gens à l'église, où une prière ardente est suivie d'un cantique chanté par la foule, avec une touchante expression A l hôpital, une cantate de bienvenue exécutée par les enfants, le refrain étant repris en chœur par les adultes, le tout sur un bon vieil air canadien, un souper au caribou, tels furent les agréables débuts de notre visite à Chesterfield

Le lendemain 14, nous allons à Baker Lake, où est la mission Saint-Paul, 210 milles au nord-ouest de Chesterfield Au départ, le temps est beau, mais voici la pluie froide, pénétrante Nous arrivons à la mission Les Pères n'avaient pas la moindre idée de la visite du Délégué Aussi, le Directeur, le R P J Philippe est-il parti hier pour Chesterfield, à bord d'un bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson Le P A Mouchard est seul avec une seule famille esquimaude Tout le monde attendait un avion de commerce personne ne pensait à nous. Un détail il faisait cru et humide à la mission vu la pluie le Père ne faisait pas de feu, d'abord parce qu'il n'avait pas un bout de bois pour allumer le poêle, et aussi, parce que, disait-il, la maison est si petite qu'on y étouffe, dès qu on fait du feu. Une lampe à pétrole sert de poêle de cuisine, on y fait cuire, ou simplement dégeler un morceau de viande de caribou, et à table.

Malgré la pluie, nous repartons l'après-midi En route, nous apercevons le bateau qui porte le père Philippe Nous cerclons, amerrissons le bateau arrête, le père Philippe vient à l'avion on le fait monter Cela lui prend une bonne demi-heure pour se remettre de sa surprise, lui qui n'avait jamais entendu parler de pareille visite en son coin isolé Et le voilà à Chesterfield 24 heures avant que n'arrive le bateau qu'il a pris hier

15 août, fête de l'Assomption de la très sainte Vierge C'est afin de pouvoir passer ce jour avec les Esquimaux de Chesterfield que la visite du Keewatin avait été interrompue, sans quoi le Délégué Apostolique n'aurait pu voir personne à cette époque de l'année, si ce n'est les malades à l'hôpital

Mgr Turquetil officie à la messe pontificale, la froidure des nuits, l'humidité de la pluie ne semblent pas l'incommoder. Le R. P. Toch est à l'harmonium, les enfants dirigés par la sœur maîtresse de chant, exécutent la Messe des Anges, alternant avec les adultes qui tous chantent leur partie en latin. Les communions fort nombreuses avaient eu lieu à la messe de sept heures, à laquelle personne ne manque aucun matin. A la fin de la messe, Son Exc. le Délégué Apostolique adresse la parole à l'assistance. C'est le cœur qui parle d'abondance. Mgr Turquetil traduit, et on peut voir la profonde impression que produisent les paroles du Représentant du Saint Père sur ces chrétiens si fervents.

Drapeaux, oriflammes, guirlandes flottaient au vent, le temps se mit au beau, et après la messe, on peut voir le Délégué Apostolique accompagné de deux évêques servir un copieux repas à tous les Esquimaux présents. Il nous semblait voir les apôtres distribuant les pains que Notre-Seigneur avait multipliés.

Bien touchante aussi, fut la visite au cimetière: une longue procession zigzaguant entre les pierres, les rochers, montant, descendant selon les plis de terrain, gravit la côte au chant du Cantique pour les morts. Nous voici au cimetière, c'est un plateau de roc nu. On a choisi cet emplacement, parce qu'il est impossible de creuser une fosse nulle part, même le sable ne dégèle jamais. On dépose les cadavres à la surface du rocher. On apporte les pierres de toutes tailles qu'on prend aux flancs de ce plateau élevé; on les range autour du corps, en forme de cercueil, puisque le bois fait défaut, des pierres plates forment le couvercle sans écraser le cadavre. Voilà l'enterrement en pays esquimau. Mais le prêtre est là, même en hiver, par les plus gros froids, revêtu alors d'habits en peaux de caribou, mitaines aux mains, les fidèles sont là, priant avec le père pour leurs chers disparus. la croix est là, grande, haute qui domine ce cimetière d'un caractère si impressionnant.

Une prière, et c'est le retour à l'église avec chants appropriés.

Nous apercevons le *M. F. Thérèse*, bateau de la Mission, qui attend le lendemain pour décharger les provisions qu'il apporte une fois par an. Tout l'équipage est catholique, le R. P. P. Girard est « commissaire du bord » et chargé de voir à ce que chaque mission reçoive l'approvisionnement qui lui est destiné.

A cette époque de l'année, les petits bateaux ne se risquent guère en mer: c'est la saison des tempêtes de 3, 6, 9 jours. Il faut donc nous hâter de partir, mais en vain, on attendra le jour suivant. Et le 16, au matin, le *Sancta Maria* reprenait son vol vers le sud. A son grand regret, Mgr Turquetil ne put accompagner Son Excellence le Délégué. Il avait à régler plusieurs affaires importantes, et c'était le jour des baptêmes d'adultes, de première communion et de confirmation.

A midi, nous étions de retour à Churchill où la pluie nous retint jusqu'au lendemain.

Un tombeau esquimau.
Dans un iglou, un missionnaire fait sa popote.
Chien esquimau, prêt à partir pour la chasse.



[illegible] sèche au soleil
[illegible] les glaces sur la baie [illegible]

Baie James

par le R. P. Jean Paloine, o.m.i.

SON Excellence le Délégué Apostolique visitait donc la mission de Sandy Lake, la dernière du Keewatin, le 19 août. Il avait rendez-vous pour le lendemain à Fort Albany, centre des missions de la Baie James. A Sandy Lake impossible de nous procurer de l'essence pour l'avion *L'Oiseau Rouge* est donc forcé de décrire un angle droit de 150 milles et de passer par Sioux Lookout. Pendant que le pilote aidé du frère Allard, fait le plein d'essence, Leurs Excellences Nosseigneurs Antoniutti, Breynat et Lajeunesse sont reçus par le curé de l'endroit, M. l'abbé Poitras.

Fort Albany est trop éloigné pour que nous puissions nous y transporter le soir même. Il est donc décidé que nous coucherons à Longlac, chez le bon père Couture, ce vaillant jésuite missionnaire au territoire aussi vaste qu'un diocèse.

A notre arrivée, nous apprenons que le père Couture a répondu à un appel aux malades à une quarantaine de milles et qu'il sera de retour, l'on ne sait quand. Nous nous installons pour la nuit dans sa pauvre cabane où tout respire la pauvreté et la mortification.

Quelle n'est pas la surprise du brave missionnaire lorsque, revenant le lendemain de bonne heure, il aperçoit de loin, deux évêques qui récitent leur bréviaire en face de l'église! Son étonnement augmente lorsque l'un d'eux lui apprend que Son Excellence le Délégué Apostolique est à dire sa messe à l'intérieur.

Dès neuf heures nous faisons nos adieux au père Couture, s.j. A deux heures nous apercevons la mission d'Albany, la plus vieille et la plus importante de tout le Vicariat de la Baie James.

C'est aux Révérends Pères Jésuites que revient l'honneur d'avoir les premiers prêché l'Évangile à ces Indiens de la Baie James. Le nom des pères Albanel, Sylvie, Dalmas, Marest, sera toujours en vénération parmi leurs successeurs, Oblats de Marie Immaculée.

De 1847 à 1892, les missionnaires durent se contenter d'une visite annuelle aux principaux postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 1892, les pères Fafard et Guinard, accompagnés du frère G. Lapointe, recevaient de leur Provincial, la permission d'établir à la Baie James une mission permanente. L'endroit choisi était justement Fort Albany. De là, le missionnaire rayonnait et successivement il fondait des chrétientés à Fort Hope, Attawapiskat, Weenisk, etc. Petit à petit, ces groupes de chrétiens prospéraient et il fallait y établir un missionnaire en permanence. Ce travail concernait sur

tout les bons frères convers, et c'est au prix d'un travail inouï qu'ils firent surgir églises, écoles et résidences des Pères.

Jusqu'à l'an dernier ces missions tombaient sous la juridiction ecclésiastique de l'Évêque d'Haileybury et du Vicaire Apostolique de l'Ontario-Nord. A la suite des progrès réalisés, le Saint-Siège décida, en janvier 1939, de grouper toutes ces missions de la Baie James et d'en former un vicariat apostolique. Le 11 décembre dernier, Rome en confiait la charge au Révérend Père Henri Belleau. Ce dernier avait eu, au cours de cette visite du Délégué, maintes occasions de manifester ses qualités de cœur et d'esprit non moins que sa grande énergie.

La mission des Saints-Anges d'Albany est certainement l'une des plus importantes qu'ait visitées Son Excellence le Délégué Apostolique. Au centre d'une agglomération de cabanes et de tentes se dresse une vaste église, que les frères convers sont à terminer. Séparées du village, les dépendances de la mission elle-même s'étendent sur l'autre rive d'une petite rivière. Un bâtiment considérable abrite l'école-pensionnat, l'hôpital et la résidence des Religieuses. Les Pères et Frères logent temporairement au-dessus de la menuiserie. A droite de celle-ci, s'étalent les domaines de la ferme, tandis qu'en arrière, à proximité de la rivière, ronronne le moulin à scie.

La date la plus marquante, dans l'ascension de la mission vers un progrès toujours de plus en plus accentué, est certainement 1902, alors qu'un premier groupe de Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa venait se dépenser à l'œuvre intégrale de l'éducation des enfants indiens. Comme le disait le père Saindon, elles ont partagé la pauvreté, les sacrifices et les travaux des Oblats, elles partageront aussi leur récompense.

Le spirituel est actuellement confié aux pères Paul Langlois et Arthur Lavoie, une douzaine de bons frères convers, tout en prêchant d'exemple, se dévouent aux soins matériels de la mission.

Après avoir donné le signal de notre arrivée en survolant la mission, nous descendons sur un lac, distant d'un quart de mille du centre missionnaire. Puis quelques minutes d'attente, et un canot s'avance pour recueillir les distingués visiteurs. Pendant ce temps, hommes, femmes, vieillards et enfants, tous se rendent à la mission. Ils ont hâte de toucher la main du Représentant du Pape, ainsi que celle de ses deux illustres compagnons Nosseigneurs Breynat et Lajeunesse.

Mû par les bras vigoureux du père Henri Belleau, alors vicaire provincial et du frère Léo Beaudoin, le canot est vite revenu au rivage. Aussitôt, les enfants de l'école entonnent, avec un ensemble parfait, des acclamations au Saint-Père, pendant que Monseigneur Antoniutti fait le tour de ces rangs pressés, en serrant la main à tous et en adressant aux missionnaires quelques paroles paternelles.

Vers quatre heures, la cloche réunit tous les fidèles à l'église pour la réception officielle de Son Excellence le Délégué Apostolique. Le Révérend Père Henri Belleau, vicaire provincial, trace à longs traits les grandes lignes de l'évangélisation des Indiens de la Baie James. Au nom de tous les missionnaires, il remercie le Représentant du Souverain Pontife d'être venu les encourager et les bénir. Il le prie de transmettre au Pape les sentiments de respect, de vénération et de soumission que tous entretiennent à l'égard de son auguste personne.

« C'est avec bonheur que je suis venu jusqu'à vous, répond Monseigneur Antoniutti. Les missions de la Baie James sont aussi difficiles que celles des autres vicariats. Mais le zèle de ses missionnaires n'est pas inférieur à celui des autres. Elles seront donc aussi prospères en fruits de salut que les autres, tant que vous, les missionnaires, aurez à cœur de reproduire dans votre propre vie les vertus de dévouement, de renoncement et de zèle apostolique qui caractérisent les Oblats dans tout le Nord-Ouest canadien. » Et Son Excellence de conclure: « Par l'érection du Vicariat de la Baie James, une nouvelle page s'ouvre dans l'histoire des missions des RR. PP. Oblats au Canada. Tâchez de l'écrire dans le même style que vos devanciers, eux qui ont porté la croix dans les solitudes du grand Nord, jusqu'aux glaces polaires. »



Puis il s'adresse aux fidèles, les félicite de leur foi et de leur ferveur et leur conseille de toujours suivre les enseignements de leurs missionnaires.

La bénédiction du Très-Saint Sacrement et la distribution des médaillons-souvenirs clôt cette touchante cérémonie.

Le soir, les enfants de l'école-pensionnat nous offrent un concert. Au début, une bambine, haute comme ça, lit une adresse en français. « Merci! Excellence, c'est le cri de notre admiration, de notre respect et de notre gratitude, dit-elle. Il est un amour profond comme un abîme, pur comme le ciel, qui grandit dans nos cœurs de catholiques à mesure qu'ils comprennent la sollicitude de l'Église, notre Mère, pour notre bonheur ici-bas et là-haut. La fleur de cet amour, nous vous l'offrons tout embaumée de nos serments de fidélité à notre divine religion et nous sommes sûrs que son parfum uni à celui de notre reconnaissance saura plaire à votre cœur d'apôtre de Jésus-Christ. »

L'avant-midi du lundi est employé à visiter la mission Saint-François-Xavier d'Attawapiskat. Nous y rencontrons, à la tête d'un fort groupe d'Indiens, les pères Bilodeau, Parent et quelques frères convers occupés à terminer l'intérieur de l'église.

Le soir, nous couchons à la Résidence Vicariale de Moosonee, pour effectuer, les jours suivants, la visite des missions situées sur la côte est de la Baie. Moosonee est le terminus du chemin de fer, dernier vestige de la civilisation à la Baie James. Ici comme dans les autres missions que nous visiterons, le missionnaire catholique a été devancé par le ministre protestant. Tous les missionnaires le disent, il est beaucoup plus difficile d'éclairer une âme, fanatisée par l'erreur, que de convertir une âme païenne. Un petit trait, raconté par le père Emile Saindon, montre jusqu'où se rabaissait la malveillance du ministre protestant. « En 1851, retournant à Montréal, le père Laverlochère fut frappé de paralysie au point qu'il dut être transporté sur une couverture dans les portages. A cette nouvelle, le ministre protestant de Moose répandit la rumeur que le prêtre catholique était mort par une punition divine parce qu'il avait brûlé trois Indiens qui refusaient de se faire baptiser. »

Groupe d'Indiens de Fort Albany
Devant l'école-pension de Fort Albany
détruite par le feu quelques jours plus tard

C'est ce qui explique qu'à Moosonee, il n'y a pas un seul Indien catholique. Cependant grâce au dévouement inlassable des pères Loiselle, Deschênes et Cyr, quelques conversions s'annoncent pour un avenir assez rapproché. Une chapelle est érigée en plein centre protestant et l'on espère par là préparer à l'Église catholique une belle moisson, sous l'action féconde de la grâce.

La cérémonie du soir réunit autour du Représentant du Saint-Siège une trentaine de personnes d'origine raciale et même de religion différentes. Canadiens, Irlandais, Écossais et Polonais se coudoyaient fraternellement. Son Excellence leur adresse la parole en anglais.

Au Fort George et au Vieux Comptoir, Son Excellence devait se heurter au fait le plus déconcertant de toute sa tournée missionnaire. Voici : après dix-sept ans d'existence, la mission Saint Joseph du Fort-George ne compte qu'un seul catholique et pas un seul n'est encore enregistré à la mission de l'Immaculée-Conception, au Vieux Comptoir en dépit de la ferveur, du zèle, de la charité et des travaux inouïs de tous les missionnaires qui s'y sont succédés, en dépit du dévouement tout apostolique des Sœurs Grises de la Croix, qui depuis 1930, dirigent au Fort George une école-pensionnat et un hôpital. Et ce qu'il y a de plus désarçonnant c'est de constater le respect, la vénération que tous ces Indiens manifestent à l'endroit du prêtre catholique.

Lorsque le *Sancta Maria* arriva au Fort George, plus de 150 Indiens étaient massés sur la grève. Le chef lui-même dirigea la fusillade de bienvenue et tint à toucher, le premier après les missionnaires, la main du Délégué Apostolique. Tous ces Indiens se trouvaient dans l'enceinte de l'église pour la cérémonie de réception, ils chantaient et priaient avec une ferveur digne des plus anciennes chrétientés. Au départ, le Chef revint saluer Monseigneur Antoniutti et le remercier de sa visite. Et pourtant, personne ne demande le Baptême. C'est que « l'Esprit Saint souffle quand il veut » et l'heure de la grâce n'a pas encore sonné pour ces âmes.

C'est avec des sanglots dans la gorge que le père Damasse Couture fit le bilan des travaux et des peines endurées par les missionnaires depuis dix-sept ans.



Églises de Fort Albany et de Fort George.
Devant le « presbytère » du Vieux Comptoir.
Le clocher de Fort Albany.
L'église d'Attawapiskat.

« Oui, Excellence, dit-il, bénissez-la cette mission Saint-Joseph, la mission de peine qui ne fait que commencer après dix-sept ans de labeurs.

« On ne trouve pas ici, Excellence, ce peuple de foi qui chante et prie sur des vérités éternelles. Mais l'Église y est venue, l'Église y est demeurée en dépit de toutes les difficultés et de toutes les oppositions, et l'Église veillera ici tant qu'il y aura une âme à sauver.

« Depuis dix-sept ans le rayonnement du tabernacle a opéré le travail des esprits et des cœurs. Depuis dix-sept ans la semence tombe en terre, semence de doctrine catholique et d'exemples religieux qui porteront leur fruit quand l'heure de Dieu sera venue. »

Manifestement ému, Son Excellence le Délégué Apostolique n'eut que des paroles de félicitation et d'encouragement à l'adresse des missionnaires du Fort George. « Tôt ou tard, dit-il, vos travaux se transformeront en fruits abondants, et si vous n'avez pas la joie de récolter, vous avez au moins la consolation de savoir que le Christ et le Pape sont contents de vous! Car ici s'applique l'adage: Autre est le semeur et autre le moissonneur. Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans l'allégresse. Ils vont en pleurant, portant et jetant la semence: ils reviendront avec des cris de joie, portant les gerbes de leur moisson. »

En quittant la mission du Fort George, notre vaisseau aérien ne devait faire qu'une très courte escale au Vieux Comptoir. Mais à peine étions-nous en train de repartir lorsqu'un épais brouillard nous environna de toutes parts. A la grande joie des missionnaires, Son Excellence le Délégué Apostolique et sa suite durent y passer la nuit. Le frère Gérard Lavoie eut tôt fait de nous préparer un véritable banquet.

Tous les soirs, les Pères Labrèche et Grenon réunissent les Indiens, tous protestants, récitent en commun le chapelet et chantent des cantiques. Ce soir-là pas un seul ne manqua, si bien que plusieurs ne purent trouver place dans la salle qui sert de chapelle.

« Vous constatez que notre mission est pauvre, bien pauvre, disait le père Labrèche. Nous sommes les fondateurs ici. Il y a deux ans nous arrivions en septembre, nous campions sous la tente en attendant de pouvoir nous bâtir une habitation, en bois équarri, pour l'hiver. Le travail du début fut pénible, mais comme nous étions heureux d'ouvrir un temple nouveau, et d'attirer ainsi des priants et des adorateurs! Et aujourd'hui, le Représentant du Pape vient nous visiter, il pousse la générosité jusqu'à s'asseoir à notre table: cela signifie que le Christ aime les missionnaires, aime les pauvres *pauperibus evangelizare misit me*. »

La cérémonie terminée, Son Excellence Monseigneur Antoniutti distribua lui-même des bonbons à tous les Indiens présents, pendant que la voix sonore du gramophone amusait les vieux comme les jeunes.

Rappelant cette dernière visite, Mgr le Délégué s'exprimait, à l'occasion du sacre de Mgr Belleau, en ces termes: « La dernière mission que nous avons visitée a été celle du Vieux Comptoir, où l'on trouve seulement

Leurs Excellences Nosseigneurs Antoniutti, Breynat et Lajeunesse, avec les Pères Oblats de Fort George, d'Attawapiskat et de Fort Albany.



une centaine d'Indiens, dont pas un seul catholique. Au milieu de ce village, le cher P. Labrèche, a déjà érigé la statue de l'Immaculée Conception, symbole de la conquête chrétienne prochaine de cette région. Je souhaite qu'il puisse dire à son départ comme saint Grégoire de Naziance: « Je laisse autant de païens que j'ai trouvé de chrétiens à mon arrivée. » C'est là que, dans le cachet suggestif d'une très modeste maison, toute cette population indigène s'était rassemblée pour voir le Représentant du « Grand Homme de la Prière » et entendre sa parole. Le père qui m'accompagnait dut avoir bien traduit les paroles que j'adressai, car je pouvais constater une attention qui est plutôt rare en ces endroits, surtout si l'on tient compte qu'ils n'étaient pas même de notre foi. »

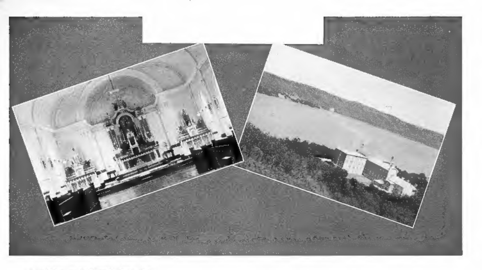
Le lendemain, la température nous permit de revenir à Moosonee. Une bien triste nouvelle nous attendait à la Résidence Vicariale. Un message radiophonique envoyé par le père Langlois, avait annoncé, la veille au soir qu'un violent incendie avait détruit complètement le pensionnat et l'hôpital du Fort Albany, durant l'après-midi. Près de cent milles dollars et le travail acharné des bons frères convers durant plusieurs années, s'était consumé ainsi, dans l'espace de quelques heures. Son Excellence le Délégué Apostolique et ses vénérables compagnons s'empressent d'offrir leurs profondes sympathies au Vicaire Provincial, le père Henri Belleau. Celui-ci répond tout simplement: « Le bon Dieu nous éprouve, nous l'en bénissons et nous rebâtirons. » Cette parole, révéla à Monseigneur Antoniutti l'esprit profondément surnaturel non moins que le caractère énergique du père Belleau. « J'ai l'impression, rappellera plus tard Mgr le Délégué, que celui qui parlait ainsi n'était pas un homme indécis et facile à se laisser abattre par l'épreuve. Sous ces deux aspects du batelier qui conduit sa barque avec une mâle assurance et avec énergie, et de l'homme qui sait affronter les difficultés de la vie, je puis voir en Mgr Belleau le chef indiqué pour la direction et le gouvernement des missions difficiles de la Baie James. »

* * *

Le soir même, le *Sancta Maria* survolait la ville de Québec. Après avoir visité les plus jeunes chrétientés du pays, le Représentant du Pape voulut donner des marques de déférence à l'Église mère de Québec, berceau de la foi en Amérique. Il voulut également terminer son épopée missionnaire, en allant rendre ses hommages à la personnalité si digne et si noble du vénérable archevêché de Québec, Son Éminence le cardinal Villeneuve, Oblat de Marie-Immaculée, tout comme ces ardents missionnaires dont il venait de visiter les florissantes missions.

Mgr Breynat, Mgr Belleau, alors vicaire provincial, et le P. Putoine.
Cabane en troncs d'arbres.
Les Rév. Sœurs Grises de Fort Albany.
S. E. le Délégué Apostolique à Moosonee.
Sous l'arc de triomphe de Fort George.
Les religieuses de Fort George.

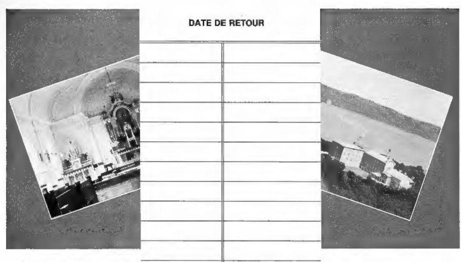




Le scolasticat du Sacré-Cœur, Lebret, Sask., où de nombreux missionnaires de l'Ouest sont formés.

Achevé d'imprimer dans les ateliers de la LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE à Montréal, Qué., le 21 mai 1940.

SYNDICATS CATHOL.-NATIONAUX 20



Le scolasticat du Sacré-Cœur, Lebret, S
où de nombreux missionnaires de l'Ouest
formés.

Achevé d'imprimer dans les ateliers de
la LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
à Montréal, Qué., le 21 mai 1940.

SYNDICATS CATHOL.-NATIONAUX 20

Nous sommes heureux de remercier : le DÉPARTEMENT DES AFFAIRES INDIENNES, le CANADIEN NATIONAL, la COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, MCDERMID LTD. (Edmonton), JACK HOUSEZ LTD. (Edmonton), le « WESTERN CATHOLIC » (Edmonton), « LA SURVIVANCE » (Edmonton), AIR-CANADA, qui ont bien voulu nous permettre la reproduction de photographies.



Types d'Esquimau du Mackenzie.

L'Apostolat
des
Oblats - Marie Immaculée
Revue Mensuelle
CHAMBLY-BASSIN

Imprimé au Canada — *Printed in Canada*